



LITTÉRATURE

Antonine Maillet, la liberté est bleue  
Page F 3



ESSAI

Éloge de nos historiens  
Page F 7

CAHIER **F**

# LIVRES

Le Banquet (tel que traduit par L. Brisson)

Quiconque éprouve le désir de quelque chose, désire ce dont il ne dispose pas et ce qui n'est pas présent; et ce qu'il n'a pas, ce qu'il n'est pas lui-même, ce dont il manque, tel est le genre de choses vers quoi vont son désir et son amour.



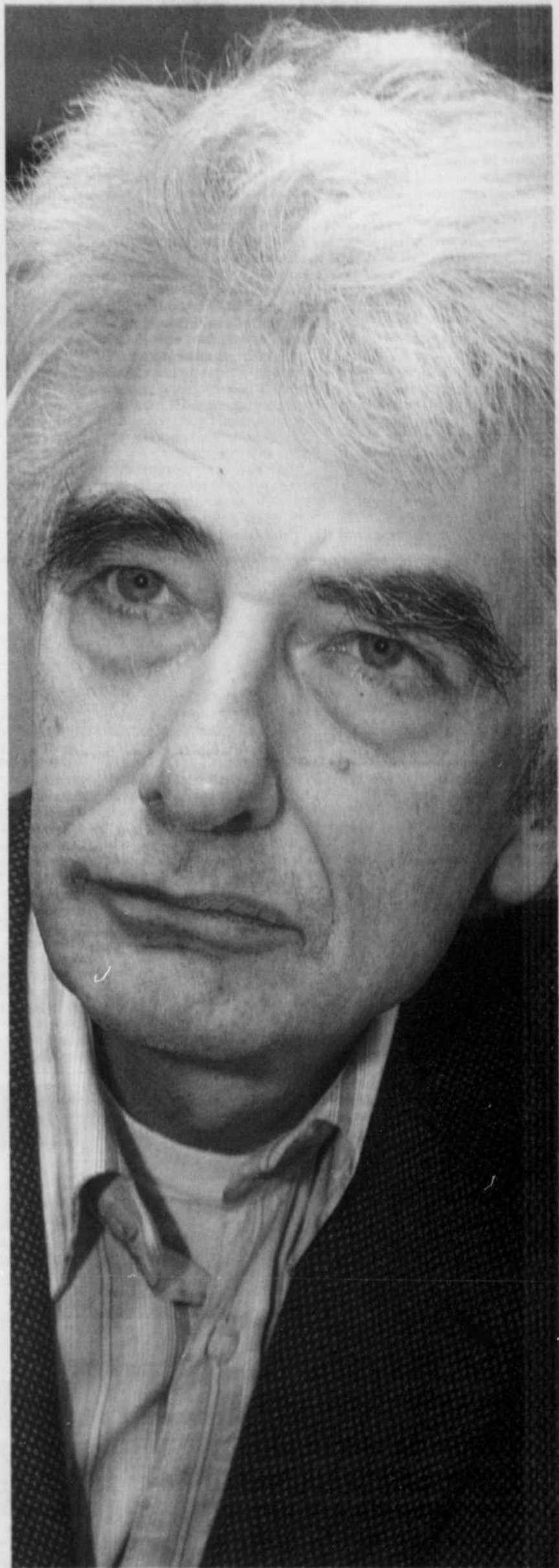
Buste de Platon

## Platon universel

Après tout Platon traduit et publié en 27 livres de poche, Luc Brisson s'attaque à Plotin



Plotin (205-270)



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

FRÉDÉRIQUE DOYON

Que fait-on quand on a achevé l'immense projet de traduire et publier tout Platon, même certains inédits, en format poche? On s'attelle à traduire l'œuvre du néo-platonicien Plotin, rien de moins.

C'est ce qu'a fait Luc Brisson, éminent spécialiste de la philosophie grecque, qu'on retrouve dans les bureaux de Flammarion à Montréal, penché quasi religieusement sur les épreuves toutes fraîches... du sixième volume des traités de Plotin. Une aventure éditoriale inédite en appelle une autre, pour cet homme né au Québec et exilé en France, qui s'est lancé dans la première de ces aventures en 1984, alors qu'il croyait perdre toute mobilité à la suite d'une opération au cerveau.

Il a finalement réapprivoisé les moindres gestes et surtout, grâce à de multiples interventions, recouvré une vision plus perçante que jamais, sens essen-

tiel pour un traducteur de grec ancien, platonicien de surcroît. Platon n'a-t-il pas écrit, dans son mythe de la caverne, que la connaissance du Bien, qui trône dans le monde des Idées, permettait de voir la vérité, de la même manière que le soleil éclaire le monde sensible des hommes?

Cette théorie des deux mondes, sûrement la plus connue du platonisme, ne suffit bien sûr pas à résumer la pensée du premier des philosophes dont les écrits nous soient parvenus dans leur intégrité, grâce à la longue vie de son école l'Académie (de 387 av. J.-C. jusqu'en 529 après J.-C.) et à ses fidèles élèves-lecteurs. «La transmission du texte dépendait du lecteur dans l'Antiquité, rappelle M. Brisson. À l'époque, lire impliquait de recopier l'œuvre parce qu'on ne pouvait pas acheter de livres ou les emprunter à la bibliothèque.»

C'est d'ailleurs dans un souci éditorial holistique que Garnier Flammarion a proposé le projet au traducteur. «L'idée de départ de Louis Audibert [alors directeur des sciences humaines chez GF], c'était de compléter l'édition de Platon qui existait déjà, confie l'helléniste. Il voulait un Platon complet.» Finalement, le projet a dérivé vers une réédition complète des œuvres. Les fameux dialogues, déjà traduits par Emile Chambry chez GF, allaient être «rafraîchis» et des ouvrages moins connus feraient leur entrée chez GF, directement en format poche (une audace pour une entreprise aussi coûteuse), comme *Les Lettres* et *Les Lois*, dernier texte qu'a écrit le philosophe avant de mourir, dernier aussi que M. Brisson a fait paraître l'hiver dernier, au bout de six ans de travail. Il en a signé huit autres; des collègues, dont Monique Canto-Sperber

La double qualité littéraire et philosophique de Platon demeure.

et les professeurs québécois Georges Leroux et Louis-André Dorion, ont traduit les 18 titres restants.

«GF a pris le risque de publier des inédits directement en poche. En contrepartie, on a décidé d'orienter notre travail vers l'accessibilité.» Une traduction claire et rigoureuse, une introduction fixant les enjeux philosophiques et des annotations s'adressant à un public néophyte caractérisent les ouvrages dont on a vanté la fluidité et la qualité de l'appareil critique. Le suicide éditorial annoncé s'est donc transformé en succès populaire inégalé: un million d'exemplaires ont été vendus.

Platon réconcilié avec lui-même

Le Platon «complet» désiré par GF est devenu universel alors que la petite équipe éditoriale a tenu compte de l'ensemble de la recherche dans le monde qui faisait coexister plusieurs Platon.

«Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, il y avait des traditions nationales: les Allemands lisaient Platon en fai-

sant du néo-kantisme, ce qui a été repris par les Américains; les Anglais étaient plus logiciens, analytiques; les Français étaient plus rhétoriciens.»

Ce regard mondialisé modifie fondamentalement la lecture de Platon, longtemps divisée entre les études classiques et littéraires pour les dialogues de jeunesse (*Gorgias*, *Protagoras*, etc.) et la philosophie pour les dialogues de la maturité (*Banquet*, *République*, etc.) et de la vieillesse (*Sophiste*, *Lois*, etc.), explique M. Brisson. «Il n'y avait entre les deux aucune communication. On a brisé cette distinction, en montrant notamment comment les premiers dialogues constituaient de vrais ouvrages philosophiques, moraux et politiques.»

La double qualité littéraire et philosophique de Platon demeure. Le traducteur lui-même, quand on lui demande quels sont ses ouvrages favoris du maître grec, répond en deux temps: le *Banquet* et le *Phédre* «pour des raisons littéraires» et,

VOIR PAGE F 2: BRISSON

## LIVRES

## Les Iroquoiens: une histoire à écrire

En marge de l'exposition du musée Pointe-à-Callière

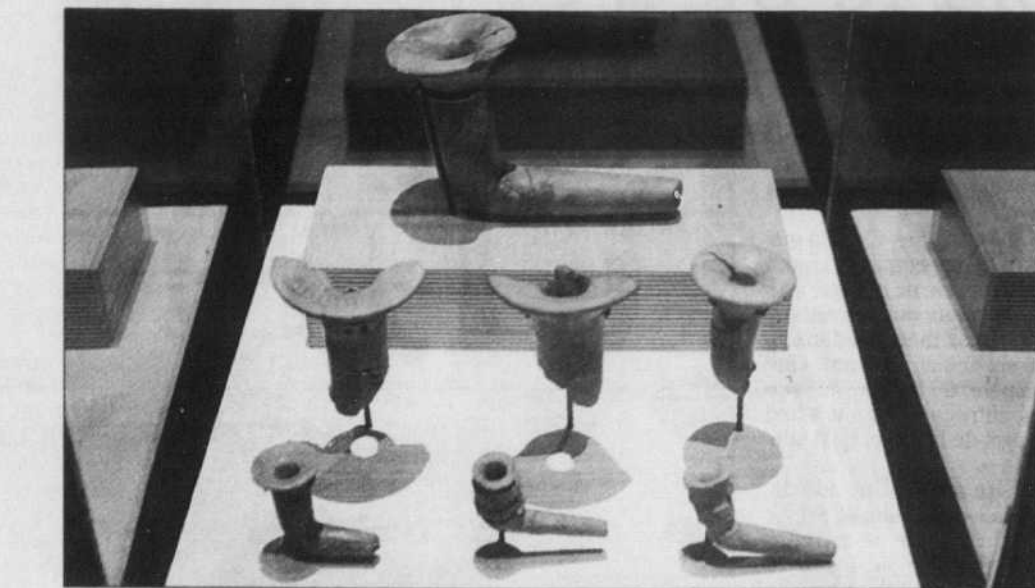
CAROLINE MONTPETIT

Qu'ont fait les Iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent entre le moment où ils ont rencontré Jacques Cartier au XVI<sup>e</sup> siècle et le moment où Samuel de Champlain a trouvé une vallée peuplée cette fois d'Algonquins, un siècle plus tard?

C'est entre autres cette question que pose le livre *Les Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs*, qui complète l'exposition du même nom présentée au musée Pointe-à-Callière. Sans donner les réponses qui élucideraient pour de bon ce mystère de l'histoire, le livre de Roland Tremblay nous apporte de nombreuses précisions sur la nature et les activités de ces habitants qui ont longtemps habité le territoire que nous occupons aujourd'hui, et qu'il désigne, pour les fins de sa démonstration, l'Iroquanie.

Mentionnons d'abord que selon les chercheurs, les Iroquoiens habitaient la vallée du Saint-Laurent depuis au moins 600 ans au moment où Cartier y a fait son apparition. Certains avancent d'ailleurs que leurs ancêtres pourraient avoir habité les lieux jusqu'à 5000 ans avant cette date.

En fait, ce groupe a pour particularité d'être passé progressivement du nomadisme au sédentarisme, notamment à travers la culture du maïs. C'est l'époque où on voit apparaître la maison longue, faite d'écorces de cèdre et qui était habitée par plusieurs familles simultanément pour une période allant de dix à quinze ans. Quant au maïs, il était, à cette époque, déjà cultivé jusqu'en Argentine, après avoir vu le jour, sous forme de culture organisée, au Mexique, des millénaires plus tôt. À la lumière de l'analyse de leurs ossements, on découvre que les Iro-



Calumets iroquoiens

YVES RENAUD

quoiens étaient grands et faisaient en moyenne quelques centimètres de plus que les Européens de l'époque. Du maïs, on apprendra qu'il faisait partie pour les Iroquoiens des trois Sœurs, en compagnie du haricot et de la courge. «Il s'agit pour eux d'une trinité divine qui a poussé sur la tombe de la Mère Terre, morte d'avoir accouché des jumeaux Bien et Mal», écrit Roland Tremblay. On sait aussi que les épis demi-mûrs étaient parfois enfouis dans de la boue stagnante pendant quelques mois, avant d'être cuisinés avec de la viande et du poisson. Il est des expériences culinaires qu'il nous reste à expérimenter.

L'ouvrage, orné de reproductions de gravures remarquables et enrichi de plusieurs textes d'experts, se clôt enfin sur l'interrogation qui subsiste quant au pour-

quoi de la disparition des Iroquoiens du Saint-Laurent, au XVI<sup>e</sup> siècle. L'auteur y avance plusieurs hypothèses, celle d'un refroidissement climatique, qui aurait chassé les populations vers le sud, et celle de la propagation de maladies. Mais l'hypothèse retenue plus particulièrement par Roland Tremblay est celle des conflits intertribaux, qui auraient notamment opposé les Iroquoiens aux Iroquois du sud, parmi lesquels se trouvaient les Mohawks. Étant donné le type de guerres que ces groupes se livraient, les Iroquoiens du Saint-Laurent auraient pu être intégrés à d'autres groupes, dont les Mohawks. Il se demande aussi si les Hurons-Wendats auraient pu de leur côté disperser les Iroquoiens du Saint-Laurent.

Le dossier n'est donc pas clos, no-

tamment chez les autochtones, qui étudient avec intérêt leurs filiations possibles avec ce peuple aujourd'hui disparu. À titre d'exemple, mentionnons que le *Eastern Door*, journal mohawk de Kanawake, mentionnait dans sa dernière édition l'exposition de Pointe-à-Callière, en écrivant, au sujet des Iroquoiens, «Who are they?», et il évoquait la tradition orale mohawk pour clamer leur lien avec ce peuple.

Le Devoir

## LES IROQUIEENS DU SAINT-LAURENT, PEUPLE DU MAÏS

Roland Tremblay  
Musée d'archéologie et d'histoire  
Pointe-à-Callière  
Montréal, 2006, 141 pages

ROMAN QUÉBÉCOIS

## La mort de l'enfance

MICHEL LAPIERRE

Une petite fille a la chance d'avoir un grand frère, Dominique, qui connaît Monsieur Toki, un géologue japonais. Ce savant creuse un tunnel pour relier Tokyo au jardin de leur maison d'Ottawa. Tout est si simple sur la Terre! Pourquoi donc, en se compliquant la vie, papa a-t-il décidé de rester en Ontario et maman de s'installer à Montréal avec la petite fille, sa jumelle et le cadet de la famille?

C'est à cause de Madame K, qui fréquente papa, et de Monsieur Midi qui, avec son chien Le Che, fréquente maman. Grâce à Monsieur Midi, les enfants ont au moins appris des mots nouveaux, comme «dialectique» et «révisionnisme».

Voilà ainsi la complexité du monde des adultes avec les yeux d'une enfant est un tour de force qu'accomplit Suzanne Aubry, dramaturge et scénariste. Une grande dextérité langagière lui permet de donner à son premier roman, *Le Fort intérieur*, la vivacité qu'empeche souvent la transcription fidèle des souvenirs d'enfance.

Qu'il s'agisse d'un livre autobiographique, cela est un secret de Polichinelle. On reconnaît dans le personnage de la mère de la jeune narratrice la propre mère de Suzanne Aubry: la femme de lettres Paule Saint-Onge. *Citadine*, le nom fictif de *Châtelaine*, le magazine auquel a collaboré la regrettée romancière et critique, ne peut tromper ceux qui connaissent notre histoire littéraire et journalistique.

Le roman de Suzanne Aubry constitue une chronique intimiste et minutieuse des années soixante. Balayée par des vents contraires, l'époque se caractérisait aussi bien par le bouillonne-

ment de la nouveauté que par les séquelles du passé. Ce que le livre traduit avec bonhomie.

Par un jeu de mots, le fort intérieur de la narratrice devient un «fort». Elle s'explique: «Je me sens parfois enfermée à l'intérieur de moi comme dans un fort...» Pourtant, les circonstances de la vie, comme la séparation de ses parents, ressemblent plus à de simples contrariétés qu'à des épreuves insurmontables.

Devant leur mère agnostique, les jumelles sont fières de brandir leur petit catéchisme, encore en usage, et d'annoncer qu'elles ont à l'apprendre par cœur. Une seule chose les déçoit: la religieuse n'a pas réussi à satisfaire leur curiosité au sujet du mystère de la Sainte-Trinité. Exaspérée, maman soupire: «J'aurais dû vous envoyer à une école anglaise.»

En 1970, la narratrice apprend que son grand frère ne pourra plus la renseigner sur les travaux souterrains de Monsieur Toki, le géologue japonais. À Vancouver, le bohème Dominique, admirateur de Kerouac, vient de se tuer à l'aide d'une carabine après avoir, dans un texte, souligné au feutre un passage sur les aurores boréales qui, selon la mythologie algonquienne, rappellent l'embranchement originel de la Terre.

Suzanne Aubry n'avait pas à chercher plus loin pour exprimer avec intensité la fin du rêve des années soixante, l'effacement de l'enfance et la découverte de la tragédie.

Collaborateur du Devoir

## LE FORT INTÉRIEUR

Suzanne Aubry  
Libre Expression  
Montréal, 2006, 240 pages

## BRISSON

Hors Platon, point de salut?

SUITE DE LA PAGE F 1

«d'un point de vue philosophique», le *Timée*, parce qu'on y trouve «la première explication de l'univers qui nous entoure à l'aide des mathématiques».

Né à Saint-Esprit, élevé dans la boulangerie familiale, Luc Brisson

a fait son cours classique au séminaire de Terrebonne et une maîtrise à l'Université de Montréal avant de s'envoler pour la France. Sa thèse de doctorat terminée à Nanterre, il entre au CNRS en 1974 grâce à sa solide formation en grec ancien, qui lui a permis de gagner la confiance de GF.

Platon aujourd'hui

Il profitait de son passage à Montréal pour présenter ses deux projets éditoriaux et discuter de l'actualité de Platon, un thème riche mais qu'il faut explorer avec nuance, selon le chercheur du CNRS, qui déplore l'immédiateté avec laquelle les gens abordent le philosophe. «On lit Platon comme le *New York Times*.»

«Il ne faut pas chercher chez Platon les ressemblances avec nous, estime-t-il; il faut essayer de tenir compte des différences. Il ne s'agit pas d'annexer Platon à notre façon de penser; il faut comprendre qu'il a vécu et écrit dans un contexte radicalement différent du nôtre il y a 2000 ans. En revanche, nous sommes les enfants de cette tradition. Sur beaucoup de points, il a une véritable actualité.»

Selon lui, la société contemporaine partage certains problèmes posés par l'Académicien, mais pas les solutions. Il évoque notamment la question de la démocratie. «Dans une société démocratique où on accepte plusieurs finalités [financière, militaire, religieuse], il ne peut y avoir que des conflits; Platon l'avait bien vu.» Dans ce contexte où la politique se définit comme «la gestion des conflits», le débat se réduit à la rhétorique. «On le voit dans les débats télévisés, les politiciens ne cherchent plus qu'à avoir une influence sur les émotions des gens et à donner une bonne image d'eux-mêmes.»

Platon y a répondu par un «rejet des conflits», dit-il; sa *République* et ses *Lois*, récemment publiés en deux volumes, proposent une so-

ciété régie étroitement sur tous les aspects de la vie, des rapports sexuels surveillés aux fonctions sociales minutieusement hiérarchisées en passant par les récoltes agricoles. S'y dessine une insoutenable société totalitaire, mais aussi la première des utopies dont l'humanité tire encore des leçons.

De Platon à Plotin

Hors Platon, point de salut? Un philosophe britannique a même dit que l'histoire philosophique occidentale consistait en une suite d'annotations à Platon. De Platon à Plotin, il y a tout de même un pas que Luc Brisson franchit volontiers. Il achève le sixième des neuf volumes qui composeront les œuvres complètes. Mais le contexte historique qui a vu naître les *Ennéades* de Plotin, telles que rassemblées par son élève Porphyre — selon un principe de numérogie que M. Brisson a abandonné pour renouer

avec l'ordre chronologique de composition des traités —, rend la tâche de traduction plus ardue. Les écrits du néoplatonicien sont apparus 30 ans après sa mort, vers 301 de notre ère, dans un grec plus maladroit car ce n'était pas sa langue maternelle.

«Les chrétiens étaient déjà majoritaires; ils ont pris le pouvoir au IV<sup>e</sup> siècle et le stoïcisme était alors la philosophie la plus populaire, rapporte l'helléniste. La situation était donc très différente. Pour comprendre Plotin, il faut connaître Platon, le stoïcisme, le christianisme et [ses détracteurs] les gnostiques.»

Le philosophe-traducteur aura beau vanter la médecine pour les progrès de sa vision, la sagesse est certes pour quelque chose dans ce regard vif caché sous d'épais sourcils, qui se pose depuis 30 ans sur les choses de l'esprit.

Le Devoir

À l'achat de 3 livres, obtenez ...

15% de rabais sur le premier livre \*

20% de rabais sur le deuxième livre \*

25% de rabais sur le troisième livre \*

Pensez cadeaux!

Sur présentation de cette annonce seulement.

Offre en vigueur jusqu'au 30 novembre 2006.

La grande librairie du Quartier Latin

le Parchemin

DEPUIS 1966

Métro Berri-UQÀM, 505 rue Sainte-Catherine Est, (514) 845-5243 librairie@parchemin.ca www.parchemin.ca

Olivieri

librairie • bistro

Olivieri

Au cœur de la littérature

Lundi 27 novembre à 19 h 30

Entrée libre  
5219 Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges  
RSVP : 514-739-3639Dans le cadre des  
Lundis du CRILCQ  
Causerie avecMARIE-SISSI LABRÈCHE  
FAIRE VIOLENCE

Lecture par Marie-Sissi Labrèche d'un extrait de son dernier roman *La lune dans un HLM* suivie d'une discussion portant sur les thèmes chers à l'auteur: filiation, mémoire, folie, médias, autofiction.

Remarquée dès son premier roman *Borderline* (2000), Marie-Sissi Labrèche a publié trois romans tous traduits en plusieurs langues. Les deux premiers seront portés à l'écran sous peu.

ANIMATRICE  
Sandrina Joseph

Avec le soutien du Conseil des Arts du Canada

LIBRAIRIE

## BONHEUR D'OCCASION

Livres d'occasion de qualité

- ~ Livres d'art et de collections
- ~ Canadiana
- ~ Livres anciens et rares
- ~ Bibliothèque de la Pléiade
- ~ Littérature
- ~ Philosophie
- ~ Sciences humaines
- ~ Service de presse

Achetez à domicile

514-522-8848 1-888-522-8848

4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)  
bonheuroccasion@bellnet.ca

NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC, POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

TRAVAILLEUSES DE LA CONSTRUCTION  
Geneviève DugréDisponible  
chez votre libraire  
dès maintenantTravailleuses  
de la construction

ISBN 2-89091-234-5 • 19,95 \$

Par le biais d'entretiens avec des travailleuses et des travailleurs de la construction du Québec, cet essai vise à cerner les difficultés et les enjeux liés à l'intégration et au maintien des femmes dans les métiers non traditionnels.

les éditions du remue-ménage  
www.editions-remueménage.qc.ca

## FÉLICITATIONS!

Hélène Dorion



Photo © Joanne Dorion

Pierre Ouellet Dany Laferrière



Photo © Jean-François Siméon

Lauréats des Prix  
du Gouverneur général  
2006

TYPOII

vib éditeur

L'HEXAGONE

## LITTÉRATURE

## Par delà le bien et le mal



Danielle Laurin

**C'**est puissant. Terrible. Déroutant. Ça vous prend, vous emporte, vous transporte dans un monde noir, dur, bestial, violent. Et pourtant. Ça vous illumine de beauté. Vous en restez bouche bée.

C'est *La Rivière du loup*. Couronné cette semaine par le Prix du gouverneur général, après avoir figuré comme finaliste au Grand Prix du livre de Montréal et au Prix des cinq continents de la Francophonie. C'est le troisième roman d'Andrée Laberge.

Pas du genre écrivaine-vedette, cette native de Québec âgée de 53 ans. Arrivée à la fiction sur le tard, comme on dit. «*Je ne viens pas du milieu littéraire, alors c'est très sécurisant, ça me touche beaucoup*», a-t-elle déclaré en apprenant qu'elle recevait le GG 2006 du roman.

Ex-travailleuse sociale, Andrée Laberge a œuvré auprès de personnes en difficulté pendant plusieurs années. Elle est aujourd'hui chercheuse en santé publique. Et romancière à ses heures...

Reste que c'est frappant. Il y a de la graine de Marie-Claire Blais dans *La Rivière du loup*. Et du Anne Hébert là-dessous. Du Victor-Lévy Beaulieu, aussi. Même du Gaétan Soucy. Et pourquoi pas du Marie-Sissi Labrèche... Il y a une vraie plume, en tout cas.

Une plume qui prête sa voix à une panoplie de personnages tous plus poqués les uns que les autres. Et qui s'adapte au rythme, à la réalité de chacun. Quitte à tomber dans l'excès de mots, d'images. Quitte à frôler le délire. Pour notre plus grand ravissement.

Un petit village isolé, à la campagne. C'est là que ça se passe. Celui qui ouvre le bal, et qui reviendra le plus souvent nous raconter sa vie de misère, a 15 ans. Il vit dans un taudis ouvert aux quatre vents.

On finira par apprendre que sa mère, ex-danseuse topless, l'a abandonné six ans auparavant. Que depuis, il est seul avec son père, un homme au «*cerveau malade de désespoir*», autrement dit fou à lier: il ne s'est pas remis du départ de la mère, qu'il adorait, ne s'en remettra jamais.

Autour d'eux, ce n'est guère mieux. Une ado démunie, fraîchement débarquée de la ville, se prostitue pour payer les dettes de drogue de sa mère «*fragile comme du verre*», hyper-manipulatrice. De son côté, un jeune gars révolté nourrit des rêves de vengeance contre ses parents indifférents, contre la planète tout entière.

Tout ce beau monde finira par frayer ensemble. Feront aussi partie du lot: une voisine frustrée qui camoufle tant bien que mal ses désirs exacerbés, pour ne pas dire son animalité, et une travailleuse sociale en pleine crise de couple, en pleine crise tout court. Voyez le topo?

A tour de rôle, la romancière leur donne la parole, nous livre des bribes de leurs histoires tragiques. Quelques passages superflus, sans plus. Quelques répétitions, à force de multiplier les points de vue sur certaines scènes clés, sans doute. Mais surtout, une mise à nu effrayante de la bestialité humaine. Et de son envers: la grandeur d'âme.

Au centre de tous les regards, il y a ce garçon de



Andrée Laberge, photographiée cette semaine lors de l'annonce des Prix du gouverneur général

15 ans et son père dément. Entre les deux, un amour inconditionnel, absolu. Même quand le

vieux déaille complètement, hurle à la lune vêtu d'une peau de loup. Ou, pire, copule avec une chienne. Même quand il s'en prend à lui, son fils bien-aimé, avec une faux.

Jamais une plainte, jamais de gros mots, pas une once de malice de la part de l'enfant. Il encaisse en silence, il assume et puis c'est tout. Incroyable. Il sourit tout le temps, en plus. Ose s'afficher heureux. Du moment qu'il peut s'évader sur sa monture, déguisé en preux chevalier, dans son royaume de liberté...

Personne autour ne comprend. Personne n'accepte l'idée que le bonheur soit possible dans ces conditions-là. Intolérable, le bonheur des autres, de toute façon. Et inadmissible, cette façon d'affirmer sa différence, son anormalité.

La rivière du loup secoue. Beaucoup. Et soulève un foisonnement de questions, qui continuent de vous hanter une fois le livre refermé. Des questions sur la folie, le désir, l'amour, la famille, le couple, la vie en société, l'assistance aux personnes en danger. Entre autres.

Mais ce qui vous happe de plein front, c'est ceci: le droit au bonheur. Le droit d'y croire, au moins. Le droit de rêver. Et d'aimer. Malgré l'horreur du quotidien. C'est tout simple au fond, non?

Collaboratrice du Devoir

\* Voir aussi, au sujet du même livre, *D'amour et d'ombre*, dans *Le Devoir* du 11 février 2006.

LA RIVIÈRE DU LOUP

Andrée Laberge

XYZ éditeur

Montréal, 2006, 241 pages

LITTÉRATURE FRANCOPHONE

## La liberté est bleue

Avec *Pierre Bleu*, Antonine Maillet poursuit la grande saga de son Acadie natale

LOUISE-MAUDE  
RIOUX SOUCY

Niché au bord de l'eau, à califourchon sur la ligne d'horizon, le Grand-Petit-Havre s'était dénommé tout seul, lui le plus grand des petits havres de la région. C'est précisément là, dans ce village né «*grogneux et rechigneux*», que prend racine *Pierre Bleu*, le dernier roman d'Antonine Maillet. Un grand cru, aussi bien le préciser d'emblée, qui fait intervenir Dieu, les anges, les hommes, les morts et le Léviathan avec une faconne et un bagout qui n'est pas sans rappeler certains grands romans sud-américains.

Impossible en effet de suivre le destin du Grand-Petit-Havre sans penser au mytique Macondo imaginé par Gabriel Garcia Marquez dans *Cent ans de solitude*. Comme lui, le petit village prendra un siècle pour s'arracher à la solitude, ici celle d'un peuple isolé et condamné à lutter pour conserver sa langue et sa culture. Comme lui, le Grand-Petit-Havre est largement inspiré d'un lieu réel, Bouctouche, lieu de naissance de la romancière acadienne. Comme lui, il est aussi le théâtre d'une faune bigarrée pétrie de contradictions.

Au premier chef, ce fameux Pierre Bleu qui donne son nom au roman. Est-il le fou du village ou le fils improbable né du conflit entre Dieu et le Diable? Chapeau pointu et culottes remplies de vent, Pierre Bleu apparaîtra un jour au yeux de la peti-

te Bibiane qui reconnaîtra en lui un être d'exception. Intrigué par son allure — le géant est bossu et bleu de la tête aux pieds — le village se perd en conjectures. D'autant plus que «*cet homme venu de nulle part avait le don. Un septième de septième fils, peut-être bien? Un voyant? Un sorcier!*»

Figure mythique, Pierre Bleu régnera sur les destinées du village acadien assez longtemps pour le voir grandir et s'enhardir. Son apparition miraculeuse, dans les années 1860, coïncidera avec celle de l'abbé Michel, qui dotera la petite communauté d'une église, d'un presbytère et d'un cimetière qui feront l'orgueil des villageois. Mais l'abbé, qui est allé jusqu'à Rome pour obtenir le droit de fonder une paroisse francophone en terre anglaise, rêve de plus grand pour ses ouailles. C'est ainsi qu'il laissera en héritage les fondements d'un couvent dont Bibiane deviendra la mère supérieure.

Non sans peine. Comme tous les peuples opprimés, les Acadiens savent qu'il faut une langue pour prier et une langue pour rêver. Mais leur désir d'émancipation déplaît à l'évêque de la région (un Anglais) tout comme aux religieuses (des Irlandaises). Il leur faudra gagner le droit de vivre leur vie en français. Pierre Bleu viendra en quelque sorte sublimer leur quête. «*... agrandis la terre, donne-nous un pays, un vrai, avec tous les droits d'y vivre, d'y parler la langue que j'ons dans la gou-*

le», lui lancera Exelda, la servante du curé.

Un livre important

Mêlant réel et fantastique, *Pierre Bleu* apparaît comme un livre important dans la longue série de romans publiés par Antonine Maillet, Prix Goncourt en 1979 pour *Pélagie-la-Charette*. Dès les premières lignes, on tombe sous le charme de ce petit hameau qui offre une belle leçon de survivance. «*Le Grand-Petit-Havre n'a jamais été si grand et si petit, si rond comme un cosmos, ou comme un nid. Bibiane sait que ce jour-là elle a les pieds au centre du monde.*»

Ce centre du monde, que la romancière a élevé pierre par pierre, est servi par une langue proprement jouissive, celle des Acadiens qui, comme Bibiane ou Exelda, coule de source. Cette voix forte est de surcroît portée par un accent rude et chantant, une «*grammaire clopeuse*» et des «*mots cobis*» qui déboulent de leur bouche comme une corne d'abondance. Dommage qu'on en sache

si peu sur ceux qui l'incarnent et la défendent, en particulier sur Bibiane, dont la vie s'écoule sans que l'on puisse vraiment prendre la pleine mesure de son âme.

En un siècle, le Grand-Petit-Havre apprendra à «*pousser sur le Temps*», riche du plus beau cadeau donné par Dieu, la liberté. «*La liberté est bleue, une laize taillée dans le firmament, la part des créatures que le Créateur leur a offerte en témoignage suprême de sa Bonté*», écrit l'écrivaine dans ce roman qui se lit comme une allégorie de l'enracinement des Acadiens dans la baie de Kouchibouguac. Du coup, l'exercice lui permet de se délester un peu du poids du mythe de la déportation afin que la vie puisse enfin se «*mettre à ressembler à ses rêves*».

Le Devoir

PIERRE BLEU  
Antonine Maillet  
Leméac/Actes Sud  
Montréal, 2006, 282 pages



Antonine Maillet

N° 211  
maintenant  
en kiosque

Spirale  
ARTS LETTRES SCIENCES HUMAINES

Vendredi 1<sup>er</sup> décembre à 19 h  
Remise du Prix Spirale Eva-Le-Grand 2006

LES FINALISTES :

- Martine Delvaux, *Histoires de fantômes. Spectralité et témoignage dans les récits de femmes contemporains* (PUM)
- Simon Harel, *Braconnages identitaires. Un Québec palimpseste* (VLB éditeur)
- Thierry Hentsch, *Le Temps aboli. L'Occident et ses grands récits* (Éditions Bréal/PUM)
- Catherine Mavrikakis, *Condamner à mort. Les meurtres et la loi à l'écran* (PUM)

Précédé du lancement du numéro de novembre-décembre 2006

Arendt : au-delà d'un centenaire (sous la direction de Martin Provencher)

LA CENTRALE  
Galerie Powerhouse  
4296, boulevard Saint-Laurent  
Montréal (Québec)

Pour information :

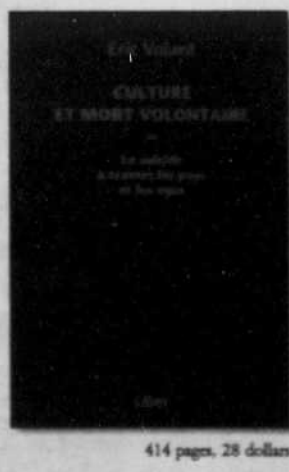
Stéphan Gibeaut  
514-234-5451  
spiralmagazine@yahoo.com

éditions Liber

Philosophie • Sciences humaines • Littérature

Éric Volant

*Culture et mort volontaire*  
Le suicide à travers les pays et les âges



414 pages, 28 dollars



L'équipe des Éditions Fides

rend hommage à

Henriette Major



## LITTÉRATURE

POÉSIE QUÉBÉCOISE

## Vivre l'essentiel

HUGUES CORRIVEAU

Victor-Lévy Beaulieu vient de faire un cadeau somptueux à son ami Michel Garneau qui, en l'an 2000, lui avait fait le cadeau d'un manuscrit intitulé *Le Dessin des mots*, dont l'éditeur pouvait faire ce qu'il voulait. Cela aura pris plus de six ans avant que ne nous parvienne un album d'une beauté stupéfiante, publié sur papier glacé, dans un format inhabituellement grand de 35 sur 25 centimètres, calligraphié et dessiné par Garneau lui-même. Un texte que Lévy-Beaulieu considère comme une espèce de testament poétique de l'auteur.

## Aimer la vie

C'est un livre dont on aimerait ne dire qu'une seule chose, à savoir qu'il est émouvant. Tout Garneau s'y trouve. Tout l'art de la vie simple, tout l'appel au calme et à la réflexion au milieu des arbres si chers au poète s'y déploient en un long texte en vers libres qui chante et désenchanté, qui se fait tan-

tôt mélancolique et quelque peu désespéré mais qui, *a contrario*, réclame la vie à tout crin, s'oppose au désespoir historique: «*moi c'est ma folie / que de rêver d'arriver / à dessiner quelque chose de fraternel / qui n'ajoute pas à la confusion / fébrile où nous patageons*». On aurait le goût de l'y encourager tant font du bien ces images lentes et accomplies qui disent, au jour le jour, les aurores et les nuits, les goûts de bourbon et l'ébriété salutaire des lents levers du jour dans les érablières. Bucolique et paisible, voilà bien une rareté d'objet! Malgré ce qui pourrait apparaître comme un certain parti pris contre-culturel suranné, la qualité même de cette écriture qui va son chemin de pensées et qui admirablement accueille le possible nous force de célébrer ce vibrant appel devant ce qu'il y a de plus naturel et de plus difficile dans notre dérisoire entreprise de vivre.

## Vivre à la lettre

Un alphabet se répartit avec

soin à travers les pages de gauche, qui sont manuscrites, mêlé à des dessins d'animaux et des grivoisilleries rêveuses entre les lignes. En vis-à-vis, en page de droite, l'éditeur a pris soin de donner la version imprimée, question de ne pas perdre le fil de l'écriture pour qui aurait de la difficulté à déchiffrer le manuscrit de Garneau, pourtant d'une rare clarté. «*Moi je suis un désir / qui invente ses formes*», nous dit l'auteur, et le livre en est la plus grande preuve. Ultime aveu: «*rien ne mène à rien / ni l'être ni l'Histoire / tout est consommation / alors / je ne travaille pas pour l'Histoire / parce que / l'Histoire ne travaille pas pour moi / je travaille pour chaque moment / sa saveur*». On aimerait bien nous-même atteindre ce détachement. Mais quelque improbable retenue nous en empêche!

## Doux chien pas méchant

*Le musée de la lune*, paru récemment à L'Œil de Cravan, me semble moins achevé. Tous «*les bons amis / avec leur phénoména-*

*l'indifférence*» y ont l'œil sec, mais attentif. En une façon orientale, le poète, qui se réfère à «*nos amis les nuages*» (en une formule assez quêtaine), est dans la tranquillité saisonnière, alors que «*les jardins sont fleuris du regret de la fleur*».

Ce qui dans *Le Dessin des mots* tient de la confiance d'un poète attendri est ici exprimé partout comme une petite morale, de ce genre de morale qui tombe un peu dans la béatitude. Ne dérangez pas les arbres et restez humbles devant eux, nous dit-on: «*qu'à chaque vous-même / vous joignez un arbre en fleurs / pour en être l'apprenti oui l'apprenti / jamais le maître / on ne peut jamais être le maître d'un arbre*». Soit, mais encore? Sans cela, gare à nous, car nous allons nous jeter dans l'infâme boisson! Alors que l'eau claire des matins clairs est si bonne... sans doute... mais encore? Ça suppose de partout «*la brise mélancolique*». Il y a même du Jacques Languirand qui s'immisce parfois: «*l'instinct est spiritualité / ça nous enrage mais l'instinct est spirituel-*



Michel Garneau  
*Le dessin des mots*

Et la lune, dans tout cela? «*La lune est un clin d'œil d'éros*! Et le musée, alors? «*Prenez le musée de votre chien / regardez bien la beauté va vous saisir dans toute sa fragilité // vous serez en plein mystère car pas un instant / vous ne saurez ce qu'un musée de chien*

veut dire!» Sauf que le poète parle de sa mort plus ou moins prochaine avec une envie de ne pas connaître «*les pièges de l'hôpital / [les] cruautés médicales et pharmaceutiques*». Et là, il nous atteint, parce que l'homme fragile confie sa peur et son anxiété. En fait, sous la lune, quand on y pense sérieusement, on s'aperçoit qu'on achève bien les chiens, mais pas les humains. Restent sans doute le doux chant d'une relative solitude, un bon coup de rouge et quelques fantaisies fugitives!

Collaborateur du Devoir

## LE DESSIN DES MOTS

Michel Garneau  
Éditions Trois-Pistoles  
Trois-Pistoles, 2006, n.p.

## LE MUSEAU DE LA LUNE

Michel Garneau  
Dessin de Geneviève Castrée,  
photo d'Isabelle Gauchy  
L'Œil de Cravan  
Montréal, 2006, 52 p.

ROMAN ÉTRANGER

## Le temps file

JOHANNE JARRY

«*L'énigme que propose les autres m'a occupé toute ma vie. Je sais qu'il y a là une histoire, et je sais que je ne la connaîtrai pas*». Au moment où il émet ce constat, l'écrivain qu'invente Cees Nooteboom dans *Perdu le paradis* regarde une jeune femme. Ils sont dans un petit avion, un Dash-8300 qui les conduit à Tempelhof. Il feuillette distraitement le magazine de la compagnie aérienne où des reportages illustrés font la promotion de l'Australie et des aborigènes, des gratte-ciels et des bidonvilles de São Paulo. La jeune femme lit un livre, et l'écrivain imagine que c'est celui qu'il a écrit, qu'il va écrire, peut-être pour

répondre à cette énigme qu'est la présence de l'autre.

Ainsi donc commence l'histoire d'Alma (brune et sombre) et d'Almut (blonde et pragmatique), jeunes femmes brésiliennes (ce n'est pas un hasard) amies depuis l'enfance qui, en plus de partager une ascendance allemande, ont étudié l'histoire de l'art et s'apprennent à partir pour l'Australie (ainsi s'embraie l'imagination de l'écrivain), réaliser leur rêve et sortir Alma d'une dangereuse noirceur. Ce déplacement prend rapidement tout son sens, pour Alma, grâce à une rencontre. Pendant dix jours, elle partage l'intimité d'un peintre aborigène qui l'initie silencieusement à la vie du désert, lui permet de «*rattraper son*

ombre» et, surtout, d'entrer de plain-pied dans la vie. «*Je voudrais parler de mon corps, dire comment j'ai compris mieux que jamais qu'il ne m'est donné qu'une seule fois, qu'il coïncide avec ce que je nomme "moi-même", mais je me cogne à l'arête des mots, il est impossible de dire ce qu'est l'extase. Et pourtant c'est quelque chose d'approchant, jamais encore je n'avais autant existé*».

Alma accepte totalement que cette rencontre ne connaisse pas de suite. Elle l'a transformée; cela lui suffit. C'est ainsi qu'Alma et Almut poursuivent leur voyage. À Perth, pour gagner leur vie, elles deviennent des anges. Dans plusieurs recoins de la ville, on dispose des figu-

rants ailés qui ne doivent pas être vus de ceux qui s'engagent dans une étrange visite théâtralisée de la ville. Erik Zondag, critique littéraire néerlandais pas très heureux en ménage et de plus en plus déçu de ce qu'il lit, y croise l'ange Alma. De retour en Hollande, il reste habité par sa présence silencieuse. Trois ans plus tard, en Autriche, dans une clinique où les clients paient cher pour jeûner, on lui rappelle que «*les anges ne vont pas avec les hommes*».

Cees Nooteboom est cet écrivain néerlandais dont l'œuvre est traversée par le voyage et ses hasards, par la création et les rencontres, et à qui on doit plusieurs livres marquants par la profonde

ouverture du regard dont sont dotés leurs narrateurs (retenons les plus récents *Hôtel Nomade* et *Le Jour des morts*). *Perdu le paradis*, écho au poème *Le Paradis perdu* où Milton imagine la chute des anges sur Terre, défie quelques habitudes de lecture (temps et narration) et fait entendre une voix de jeune femme (Alma) avec laquelle les lecteurs de Nooteboom ne sont pas familiers. Cela crée une tension peut-être nécessaire; elle permet à l'écrivain de résister à la répétition et nous empêche, nous lecteurs, de confiner notre lecture à ce que l'on connaît et attend de cette écriture.

Nous sommes entraînés par le Temps. Alors comment vivre? Ici, on a l'impression qu'Alma ac-

cepte l'intensité et ses échéances, alors qu'Erik Zondag résiste et reste seul. Il y a dans *Perdu le paradis*, et c'est étrangement triste dans un livre de Cees Nooteboom, ce qui ressemble à de la résignation chez les hommes mûrs et à de la détermination tranquille chez les jeunes femmes qui prennent le chemin. Et entre eux, le temps file.

Collaboratrice du Devoir

## PERDU LE PARADIS

Cees Nooteboom  
Traduit du néerlandais  
par Philippe Noble  
Éditions Actes Sud  
Arles, 2006, 182 pages

## Des contes sous toutes les formes

Les Éditions Planète rebelle, qui se spécialisent depuis plusieurs années dans l'édition de contes, viennent de lancer *Dans le creux de l'oreille. Cent et un contes pour tous*, de Robert Payant. Ouvrage regroupant des contes facétieux, des contes merveilleux, des légendes fantastiques, des contes de Noël, des légendes toponymiques et historiques, des contes et légendes amérindiens, des récits anecdotiques et des historiettes, des contes énumératifs, des contes philosophiques ou de sagesse universelle et des contes mutagènes, soit des contes qui évoquent la transformation d'un être en un autre. Ouf! A vous de choisir dans le lot... Robert Payant dirige, depuis 2004, l'organisme Passementerie, qui développe le patrimoine vivant par la voie du conte. Les Éditions Planète rebelle publient aussi *Sur le chemin des contes*, un recueil de contes du Liban, de l'Espagne, de l'Irlande et d'Haïti, dans leurs versions originales et traduits en français. Enfin, paraissent aussi chez Planète rebelle un conte de Georges Raby, *Arthur la Carotte et le Rêve magique*, et *Ti Pingé*, de Joujou Turenne, en édition bilingue (français et anglais).

Le Devoir

## DANS LE CREUX DE L'OREILLE

## CENT ET UN CONTES POUR TOUS

Robert Payant  
Éditions Planète rebelle  
Montréal, 2006, 264 pages

## SUR LE CHEMIN DES CONTES

Éditions Planète rebelle  
Montréal, 2006, 88 pages

## ARTHUR LA CAROTTE ET LE RÊVE

## MAGIQUE

Georges Raby  
Éditions Planète rebelle  
Montréal, 2006, 40 pages

## TI PINGÉ

Joujou Turenne  
Traduit en anglais  
Éditions Planète rebelle  
Montréal, 2006, 88 pages

**Prix littéraire des collégiens**

Gagne un séjour culturel en France

Titres des œuvres en lice pour le **PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS 2007** :

ALIA  
Milikah Abdelmoumen - Marchand de feuilles

HADASSA  
Myriam Beaudoin - Leméac

VOTRE APPEL EST IMPORTANT  
Normand de Bellefeuille - Québec/Amérique

PARENTS ET AMIS SONT INVITÉS À Y ASSISTER  
Hervé Bouchard - Le Quartanier

LA TRADUCTION EST UNE HISTOIRE D'AMOUR  
Jacques Poulin - Leméac

[www.prixlitterairedescollégiens.ca](http://www.prixlitterairedescollégiens.ca)

LE DEVOIR FONDATION Marc Bourgie BANQUE NATIONALE CRILCO RADIO Québec Culture et Communications UNEQ GROUPE SCABRIN

STEPHEN LEWIS

Le Devoir

Contre la montre  
Combattre le sida en Afrique

«Leméac et Actes Sud viennent de lancer un ouvrage qui devrait lire tous les âges mondiaux, les personnes et de la santé publique, de l'écolage humanitaire, des relations internationales... Et les formations Stephen Lewis y raconte son attachement et son engagement indéfectibles envers l'Afrique — et particulièrement envers les Africains vivant avec le sida à qui le livre est dédié.»

Ariane Émond, *Alternatives*

LEMEAC • ACTES SUD

(514) 524-5558 lemec@lemec.com

# LITTÉRATURE

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

## L'ailleurs et le proche

GUYLAINE MASSOUTRE



La romancière américaine Toni Morrison

FRANÇOIS GUILLOT AFF

les oliveraies perdues, les potagers effacés de Bécharé.

Sans documentation, sans notes, sans plan, Khoury-Ghata affronte seule ce qu'elle appelle «une réalité enrobée de fiction». Aujourd'hui, l'écrivaine vit entre son jardin et ses chattes persanes. Le fantôme d'Alain Bosquet, son premier éditeur, visite ses songes en famille. Ce n'est donc pas un défaut de vision si le châtaignier qui gesticule au vent devient soudain un cèdre du Liban.

### Vérité et susceptibilité

Au jeu de la vérité, le présent peut devenir plus douloureux que le passé. Dans *Les Autres*, Alice Ferney démonte les apparences policées de la socialité. Le roman se lit par plusieurs entrées: ses trois parties se complètent. Construit comme une comédie de Pirandello, les personnages d'une famille — dix en tout — se présentent autour d'une table de jeu, où la règle veut qu'on se dise ce qu'on pense les uns des autres. La comédie tourne mal.

En deux cents pages de brèves pensées intimes, on rencontre les caractères. Puis vient la subversion, intitulée «Choses dites» — vingt tableaux dialogués, le jeu —, enfin «Choses rapportées», trame des drames conséquents. Au lecteur de voir croiser la vérité, habilement composée dans ce kaléidoscope astucieux et profond. Hésitants, vulnérables ou discrètement rebelles, les personnages, sourds, aveugles ou légers, refusent la vérité nue. Ce jeu de société est un cadeau empoisonné: rien de soi ni d'autrui n'est jamais acquis.

### Collaboratrice du Devoir

**INVITÉE AU LOUVRE**  
Toni Morrison, collectif  
Christian Bourgois-Le Louvre  
Paris, 2006, 155 pages

**LA MAISON AUX ORTIES**  
V. Khoury-Ghata  
Actes Sud  
Le Méjan, 2006, 118 pages

**LES AUTRES**  
Alice Ferney  
Actes Sud  
Le Méjan, 2006, 533 pages

de sa naissance jusqu'aux villes américaines, où les universités l'accueillent régulièrement, son œuvre parle du Mexique ou de Beyrouth, où Khoury-Ghata a débuté en tant que journaliste.

Conteuse, la voyageuse aime la traversée des identités. Tel est l'esprit dansant de *La Maison aux orties*. Plus que son compatriote Amin Malouf, amateur d'histoire, elle préfère les feux follets sentimentaux à la marmite idéologique, trop bouillante. Son multiculturalisme libanais touche, émeut, ravit ses lecteurs. Est-ce parce que l'autre langue, l'arabe, glisse une oralité invisible, animant ses dialogues d'une qualité supérieure en français?

Dans *Une maison au bord des larmes*, en 1998, elle a raconté l'internement psychiatrique de son frère. *La Maison aux orties* est la suite de cette friche autobiographique, aussi douloureuse, contrariée et hirsute que lumineuse. Elle a voulu cesser d'écrire. En vain. Il lui fallait la transe des retours en arrière, aux origines d'une œuvre consacrée à l'exil, aux odeurs, aux couleurs et aux sensations.

### Une réalité enrobée de fiction

Des rires font irruption. «Il y a

des mots à plumes et à cornes, disait M., et des mots correctement vêtus», exhibe-t-elle de ses notes, esquisses de bons mots instinctifs. Puis elle livre des pensées silencieuses, les non-dits d'une mère soumise à un mari psychorigide. Le récit se plie alors à la conscience retrouvée d'une enfant qui chemine en secret.

«Pourquoi n'avions-nous pas de livres à la maison?» «Pourquoi n'allions-nous jamais à la mer?» «Pour quelle raison notre enfance était-elle si noire?» Les questions fusent, retrouvées. Dans «la maison aux orties», l'enfance est dite «pierreuse» par la mère, honteuse d'avoir laissé ligoter le fils fou. La honte. Elle est omniprésente, au pays des proverbes, des femmes trop fertiles, des bottes militaires, des deuilés «qui sentent le sang», des hôpitaux mal équipés, des métaphores aux sentiments excessifs.

«Il suffit d'un rien pour que je sois happé de l'intérieur, enterrée vivante comme dans une trappe», murmure la narratrice, fragile, à son premier mari, défunt depuis longtemps. Il est beau, ce dialogue avec l'absent, ramené victorieux dans un souffle illusoire. On y bascule dans un autre temps, où les heures ne seraient pas abîmées par la guerre, à chercher les repères, Khalil Gibran enterré là,

ROMAN FRANÇAIS

## Le roman du n'importe quoi

CHRISTIAN DESMEULES

Son avant-dernier roman, *La Fascination du pire*, un exercice de style vaguement houellebecquien dans lequel un avatar de l'auteur des *Particules élémentaires* traînait sa dépouille au Caire sur fond de misère sexuelle, lui avait valu en 2004 un étonnant prix Interallié. Cette fois, avec *Julien Parme*, dans la catégorie des livres qui sont issus d'autres livres, Florian Zeller, 27 ans, beau gosse de la littérature française et fragrance du jour, consacre une petite apothéose de l'ennui et du manque d'originalité.

Narrateur et protagoniste de son quatrième roman, Julien Parme (bonjour Stendhal) est un adolescent de quatorze ans qui vit à Paris. Orphelin de père,

il se sent coincé entre une mère qui le trahit, un beau-père «à particule» et une demi-sœur avec laquelle il ne s'entend pas («elle était vraiment conne»). Il se sait poète, se rêve écrivain, fantasme d'obtenir le prix Nobel à vingt ans. Mais en attendant, parce qu'on lui interdit d'aller à une soirée d'anniversaire chez des amis, il décide de piquer la carte bancaire de ses parents et de s'offrir une petite fugue. C'est la mince trame de ce roman d'apprentissage comprimé sur vingt-quatre heures, allongé de nombreuses digressions.

Un peu mythomane, beaucoup menteur, son «héros» est un curieux amalgame composé d'un soupçon de colère adolescente et de cynisme à la Holden Caulfield (*L'Attrape-Cœurs*), de l'Antoine Doisnel des *Quatre Cents Coups*, tout en empruntant au ton

gouailleur du Momo de *La Vie devant soi*. Stendhal, Salinger, Ajar. Il faut le reconnaître, Florian Zeller a des lettres. Au moins vingt-six, c'est l'évidence, lorsqu'on se rend au bout de son dernier roman.

Et la critique française n'a cette fois pas été tendre à l'endroit de l'auteur des *Amants du n'importe quoi*. *Le Nouvel Observateur* y allait d'un «trou-du-cultissime roman», *Libération* lui consacrait un portrait au vitriol, tandis que *Télérama* évoquait plus mollement une «platitude désolante». Léger, consensuel, racleur. Sans conséquences.

### Collaborateur du Devoir

**JULIEN PARME**  
Florian Zeller  
Flammarion  
Paris, 2006, 301 pages

Les petits comme les grands regretteront

## Henriette Major (1933-2006)



Nous saluons l'œuvre et la mémoire de cette femme remarquable.

vib éditeur • L'HEXAGONE

LA PETITE CHRONIQUE

## Toute honte bue

Gilles Archambault

«Honte, honte, honte — c'est là l'histoire de l'homme», écrit Nietzsche. Cette citation sert d'exergue à un essai de Jean-Pierre Martin intitulé *Le Livre des hontes*. Si l'on en croit l'auteur, la honte est un sentiment que nous avons ressenti plusieurs fois dans notre vie. Impression d'être trop grand, trop petit, d'avoir au dedans de soi une gêne par rapport à ses parents, à son milieu. Bref, ressentir le besoin d'être autre.

Si cet essai paraît si passionnant — et l'est —, c'est que son auteur, qui a beaucoup lu, retrace cet embarras existentiel dans un grand nombre d'œuvres de la littérature universelle. On passe ainsi du Lord Jim de Joseph Conrad au K de Franz Kafka.

On en retire l'impression que, sans cet empêchement de vivre, il n'y aurait pas de littérature valable. Gombrowicz, dans *Ferdynand*, prétend même que «l'homme dépend de son reflet dans l'âme d'autrui, cette âme-là fut-elle celle d'un crétin!». De là à conclure que l'être humain qui se mêle d'écrire recherche au fond une raison d'exister chez le lecteur éventuel, il n'y a qu'un pas, que franchit sans hésiter Jean-Pierre Martin.

Pour réussir un projet de cette ambition, il faut une érudition solide. Jean-Pierre Martin la possède sans aucun doute. Ce biographe d'Henri Michaux semble avoir tout lu. L'index des noms d'auteurs cités est exhaustif. L'inventaire est tellement convaincant qu'on est déçu lorsqu'un auteur aimé, Calet, Calaferte ou Vialatte, par exemple, n'est pas retenu.

Mais ne boudons pas notre plaisir. Dostoïevski, Coetzee, Duras, Genet, Jouhandeau, Sartre, Mishima sont abondamment mentionnés. Les journaux intimes, les romans, les confessions sont évidemment des sources privilégiées. Serge Doubrovsky, l'auteur de l'intrigant *Un amour de soi*, parle de la gêne qu'il ressent d'être attablé seul au restaurant.

«Je ne pourrais jamais sortir le soir en mon unique compagnie. Je vois ça d'ici: un quinquagénaire en quarantaine. Souffreteux, égroutant, qui sirote son beaunois dans un coin; pas même fichu de se trouver une gonzelle! Pas même capable de se dégouter un ami. Lorsque j'en aperçois un au restaurant, ça me fend le cœur.»

Le point de départ, le contenu d'une œuvre trouve souvent — si non toujours — l'explication de son existence dans un malaise de cette sorte. Le héros du *Sang noir* de Louis Guilloux, Cripure, «avait l'air dans la rue d'un somnolent danseur de corde. Sa myopie accusait le côté ahuri de son visage, donnait à ses gestes un caractère ralenti, vacillant, d'ivrogne ou de joueur à colin-maillard». Ce Cripure est un homme honteux d'avoir été trahi par sa compagne. Plutôt que de combattre, de tenter de reconquérir la femme qu'il aimait, il s'est laissé croupir dans la facilité de la honte. Comme le rappelle Jean-Pierre Martin, il est à l'opposé de Lord Jim, qui a essayé d'effacer par la réussite sociale une courtoisie passée.

J'ai dit que cet essai est passionnant. J'ajoute qu'il est aussi inquiétant. Ce livre des hontes est aussi en quelque sorte le livre de l'inconfort. Le lecteur s'aperçoit qu'il a vécu sa vie — surtout s'il n'a plus 20 ans — dans la compagnie d'esprits visités ou habités par des vilénies. Ce vice impuni, la lecture? Et comment! Il n'est même pas question de s'amender puisque des sollicitations sans nombre viendront qui nous feront connaître d'autres hontes. Et puis, pourquoi s'en faire, Martin cite à la fin de son livre Marguerite Duras: «Le tort des gens, c'est en général de ne pas assez se marrer.» Elle a raison, mais n'est-ce pas qu'il est bon que des auteurs aient eu le chic d'avoir honte pour nous?

### Collaborateur du Devoir

**LE LIVRE DES HONTES**  
Jean-Pierre Martin  
Le Seuil  
Paris, 2006, 340 pages

## PALMARÈS LIVRE ARCHAMBAULT

QUEBECOR MEDIA

Résultats des ventes : Du 14 au 20 novembre 2006

| ROMAN  | OUVRAGE GÉNÉRAL   |
|--|---|
| 1 LES BIENVEILLANTES<br>Jonathan Littell (Gallimard)                     | 1 LE GARDE DU VIN 2007<br>Michel Pharaud (Éd. De L'Homme)             |
| 2 MES AMIS, MES AMOURS<br>Marc Levy (Robert Laffont)                     | 2 Y'A DES MOMENTS SI MERVEILLEUX<br>Dominique Michel (La Semaine)     |
| 3 LE TROU DANS LE MUR<br>Michel Tremblay (Leméac)                        | 3 THÉRÈSE DRON<br>Georges-Hubert Germain (Libre Expression)           |
| 4 LIGNES DE FALLE<br>Nancy Huston (Leméac)                               | 4 CURSNER AVEC LES ALIMENTS...<br>H. Bébéreau / D. Gingras (Tricarré) |
| 5 À TOMBEAU OUVERT<br>Kathy Reichs (Robert Laffont)                      | 5 AU PIED DE COCHON<br>Martin Picard                                  |
| 6 CONTES DE VILLAGE: COFFREY 3 VOL.<br>Fred Pellerin (Parabole Rebellés) | 6 MANGEZ! UN LIVRE ANTI-RÉGIME<br>G. Guéremont / M. Lurie (La Presse) |
| 7 LE PAPILLON DES ÉTOILES<br>Bernard Werber (Albin Michel)               | 7 GARDE DE L'AMT 2007<br>Collectif (Tricarré)                         |
| 8 POUR RALLUMER LES ÉTOILES<br>Dominique Demers (Gulbuc Amérique)        | 8 NOTRE AFRIQUE<br>Lucie Pagé (Libre Expression)                      |
| 9 UN TOURBILLON DE NEIGE 2<br>Diana Gabaldon (Libre Expression)          | 9 SÉLECTION CHARTER 2007<br>Francis Charlier (La Presse)              |
| 10 OMBRE TOULOUSE ET AUTRES...<br>Éric-Emmanuel Schmitt (Albin Michel)   | 10 LUCKY LUXE 2: LA CORSE AU CŒUR<br>L. Gerro / Aché (Garguis)        |

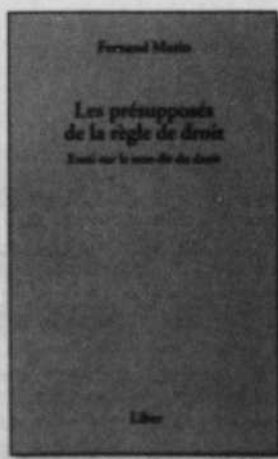
| LIVRE DE POCHE   | NOUVEAUTÉ ANGLOPHONE  |
|--|---|
| 1 AMOS DARAGON 12: FIN DES DIEUX<br>Bryan Perro (Intouchables)         | 1 YOU: ON A DIET: THE OWNER'S MANUAL<br>M. Roizen / M. Oz (Simon & Schuster)    |
| 2 LES CORPS-VOLANTS DE KABON.<br>Khaled Hosseini (10/18)               | 2 THE SIXTH FAMILY: THE COLLAPSE<br>L. Lamotte / A. Humphreys (J. Wiley & Sons) |
| 3 LÉONS 1 & 2: GARDIENS D'OUTRE-TOMBE<br>Mario Francis (Intouchables)  | 3 MARY MARY<br>James Patterson (Warner Books)                                   |
| 4 PRINCE 1 & 2: LES GUERRIERS CÉLESTES<br>Maxime Roussy (Intouchables) | 4 THE DEVIL WEARS PRADA<br>Lauren Weisberger (Random House)                     |
| 5 UN PETIT PAS POUR L'HOMME<br>Stéphane Dumperis (Gulbuc Amérique)     | 5 THE INNOCENT MAN<br>John Grisham (Doubleday)                                  |
| 6 ÉPREUVE IMPÉRIALE<br>Alexandra Lagache (Tricarré)                    | 6 AU PIED DE COCHON THE ALBUM<br>Martin Picard                                  |
| 7 AMY ET LE GEL<br>Henning Mankell (Points)                            | 7 STATE OF DENIAL: BUSH AT WAR<br>Bob Woodward (Simon & Schuster)               |
| 8 ENSEMBLE C'EST TOUT<br>Anna Gavalda (L'Al La)                        | 8 LARRY'S STORY<br>Stephen King (Scribner)                                      |
| 9 VOUS REVOIR<br>Marc Levy (Pocket)                                    | 9 UZ BY UZ<br>UZ / Neil McCracken (Morrow / Harv)                               |
| 10 L'ATTENDU<br>Yasmine Khadra (Pocket)                                | 10 OPTICAL ILLUSIONS: THE SCIENCE<br>N. Sekuler (Preilly)                       |

éditions Liber

Philosophie • Sciences humaines • Littérature

Fernand Morin

Les présupposés de la règle de droit  
Essai sur le non-dit du droit



108 pages, 15 dollars

cadre



Du plaisir à la carte

# ESSAIS

## Le manuel scolaire comme miroir du monde

Exposition à la Grande Bibliothèque sur 300 ans de manuels scolaires au Québec

PAR CAROLINE MONTPETIT

Il sont l'outil d'éducation par excellence, touchent les populations là où elles sont les plus vulnérables, dans l'enfance. L'histoire des manuels scolaires nous offre un panorama de notre propre histoire, avec ses apprentissages incontournables, ses dérives et ses excès. L'exposition *300 ans de manuels scolaires au Québec*, présentée jusqu'au 27 mai à la Grande Bibliothèque du Québec, propose un survol de cette histoire, à l'aide d'une série de pièces choisies. On y découvre non seulement les premiers manuels, principalement des catéchismes, qui ont été mis en circulation en Nouvelle-France, mais aussi ceux qui ont présidé à l'éducation des Indiens ou qui ont accompagné la montée du syndicalisme.

«Le manuel n'invente rien, mais, ce faisant, il traduit peut-être mieux que tout autre livre ce que nous sommes et ce que sommes en voie de devenir», écrit Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de la

Grande Bibliothèque, dans un texte d'introduction au catalogue de l'exposition. «*La grisaille des anciens catéchismes et grammaires fut en harmonie avec nos vieilles noirceurs. Les couleurs et les sons qu'émettent les objets-manuels d'aujourd'hui s'accordent bien au brillant et au bruit de la société de spectacles*», écrit-elle plus haut.

Mais le manuel scolaire n'est pas tout-puissant, constate Lise Bissonnette. «*Après tout, les générations libertines de la fin du XX<sup>e</sup> siècle ont eu pour guides les manuels aux prescriptions les plus sévères. L'énorme écart entre les obligations rigides des anciens rédacteurs et les moeurs de leurs élèves est d'ailleurs réconfortant*», écrit-elle.

### Religion

Reste que l'exposition met d'abord en lumière la place omniprésente que la religion a occupée dans l'éducation, tout au moins jusque dans les années 1960. L'une des pièces de la collection présente par exemple un tableau-catéchis-

me composé par le père Albert Labombe, oïlat et missionnaire, pour «*l'instruction prompte et facile des sauvages, des enfants et des personnes ne sachant pas lire*». L'histoire telle qu'illustrée présente d'abord l'Ancien Testament, suivi de la venue du Christ, à laquelle succède la conquête de l'Amérique. Le tableau est divisé entre la voie du bien et la voie du mal, la première menant au Purgatoire, et la seconde, marquée par le paganisme, menant directement à l'Enfer, avec ses dragons, ses serpents et son feu perpétuel.

Ce ne sera d'ailleurs pas la dernière fois que le manuel scolaire côtoie la propagande. En 1932, les frères maristes rédigent un manuel dont le «*but poursuivi*» est «*de mettre entre les mains des maîtres et des maîtresses des écoles rurales, un livre ne parlant que des besoins et des avantages de l'agriculture, afin de faire apprécier à leurs élèves, dès l'école, le bonheur, la liberté et l'indépendance [sic] relative dont jouit l'homme des champs*».

### Le phénomène des Yvette

Beaucoup plus tard, sous l'impulsion du groupe de gauche La Maîtresse d'école, un manuel conçu par la Centrale de l'enseignement du Québec présente l'histoire d'un petit garçon dont le père travaille dans une mine, et qui espère que ce travail sera plus facile quand lui-même sera grand, grâce au travail des amis de son père et de leur syndicat. Enfin, comment oublier le fameux manuel de Marguerite Forest et Madeleine Ouimet, *Jouons ensemble: mon deuxième livre de lecture*, qui mettait en scène des enfants nommés Guy et Yvette? Guy pratique les sports, la natation, la gymnastique, le tennis, la boxe, le plongeon. Yvette «*trouve toujours le moyen de faire plaisir à ses parents*». Elle tranche le pain, verse l'eau chaude sur le thé, apporte le lait, le sucre et le beurre et aide à servir le poulet rôti. Ensuite, elle lave la vaisselle et balaye le tapis.

Est-il besoin de rappeler que cet exemple, décrit par la ministre péquistes Lise Payette, avait inspiré la célèbre bataille des Yvette, menée par les femmes au foyer au mo-



COLLECTION BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Journal d'examen à la petite école de Saint-Pierre île d'Orléans. Photographie de Georges A. Driscoll.

ment de la campagne référendaire de 1980? La ministre avait comparé de façon méprisante Madeleine Ryan, épouse de Claude Ryan, chef du camp du NON, à l'Yvette du livre. Les femmes au foyer du camp du non s'étaient alors mobilisées contre elle, prenant d'assaut le Forum de Montréal...

Une autre pièce appréciable de l'exposition présente l'arbre historique, tel que conçu par les sœurs de la Congrégation Notre-Dame, qui présente l'histoire du Canada à travers les âges.

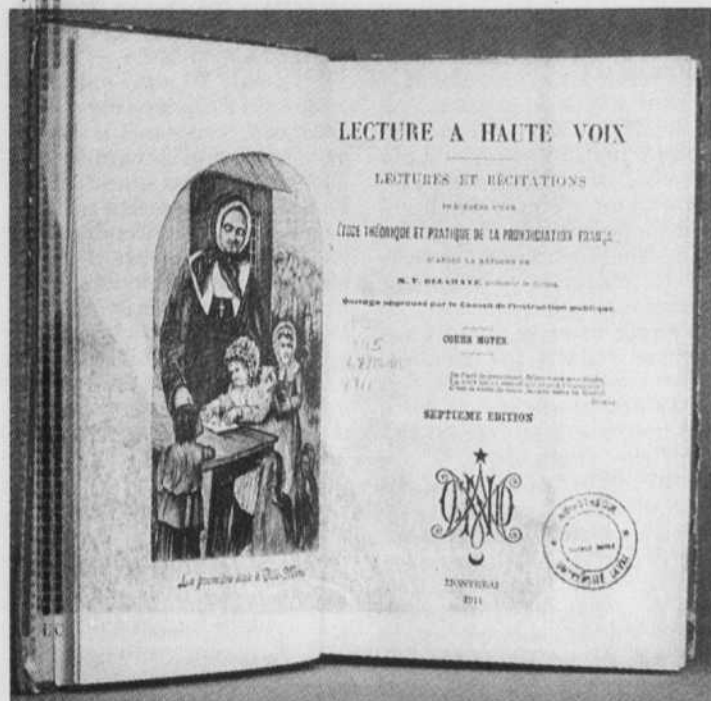
Quant à cette histoire, le catalogue de l'exposition démontre comment elle est présentée différemment selon le groupe culturel au-

quel elle s'adresse. En effet, pour la communauté anglo-catholique, les manuels scolaires ont été au cœur de la lutte pour l'autonomie de leur secteur d'éducation. En effet, ceux-ci estiment que les manuels d'*Histoire du Canada* publiés en 1915 et 1917 par les clercs de Saint-Viateur, n'insistent pas assez sur les acteurs anglophones de la Confédération, notamment Thomas D'Arcy McGee. Plus tard, en 1929, le surintendant Cyrille F. Delage refuse l'usage au Québec de manuels provenant de l'Ontario parce qu'ils laissent l'histoire et les personnages canadiens-français dans l'ombre.

L'exposition présente aussi plusieurs manuels écrits en langue

amérindienne par les missionnaires. On y retrouve les deuxième et troisième manuels publiés dans la colonie, en 1767, par le père Jean-Baptiste de la Brosse. Il s'agit d'un abécédaire et d'un catéchisme écrit en innu (montagnais). Près d'un siècle plus tard, le père Durocher constatera que les «*étrangers étaient étonnés de voir ces habitants des forêts le livre à la main pendant les offices, surtout en apprenant qu'ils se transmettaient de père en fils, sans le secours d'instituteurs étrangers, l'éducation primaire qu'ils avaient reçue des enfants de Saint-Ignace*».

Le Devoir



COLLECTION UNIVERSITÉ LAVAL

*Lecture à haute voix*, par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame (1911).

### ESSAI

## Du côté de Mozart

CHRISTOPHE HUSS

L'250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Mozart nous a valu la parution de nombreux ouvrages, dont le plus éminent reste celui de Gilles Cantagrel, *Les plus beaux manuscrits de Mozart*, paru chez HMH l'an passé. Voici trois autres ouvrages plus récents.

1991, *La dernière année de Mo-*

*zart* (Fayard) est une réédition, actualisée en 2005, d'un ouvrage écrit en 1988 par l'éminent musicologue américain H. C. Robbins Landon, qui a consacré sa vie à l'étude de Haydn et de Mozart. Loin des ouvrages superficiels qui ont pulvérisé cette année, *1791, La dernière année de Mozart* est un regard scrutateur et précis sur les derniers mois du compositeur, sur certains chefs-

d'œuvre importants, mais c'est aussi un portrait de la Vienne de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Du soin du détail et de la rigoureuse méthode découle un récit passionnant qui balaye bien des idées reçues.

Pour approfondir le parcours du compositeur, on peut aussi voir sa vie par le petit bout de la lognette. Et même si Mozart avoue souvent «*je n'ai rien de nouveau ni de néces-*

*saire à écrire*», il écrit beaucoup. *Lettres des jours ordinaires 1756-1791*, également publié chez Fayard, ne comprend pas que des lettres de Wolfgang Amadeus Mozart, mais aussi celles d'autres personnes (Leopold Mozart notamment) qui parlent de lui. Alors que de nombreux ouvrages sélectionnent le nectar de cette abondante correspondance, celle qui éclaire

les œuvres majeures, ce volume, réalisé par Annie Paradis, ne choisit pas entre l'historique et le quotidien. D'excellentes traductions et des notes judicieuses, permettent, par-delà le génie, de percevoir l'homme Mozart.

Le très prolifique égyptologue Christian Jacq livre pour sa part dans *Mozart, l'aimé d'Isis*, le quatrième tome de sa série d'ouvrages sur Mozart publiée par l'éditeur populaire XO. Il propose, sous la forme d'un roman historiquement informé, un carnet de route spirituel couvrant la période 1789-1791 et illustrant la dimension maçonnique dans le parcours de Mozart, avec pour aboutissement la composition de *La Flûte enchantée*, opéra qu'il semble prendre un malin plaisir à nommer *La Flûte magique*. Le sens du récit est évidemment rodé par la grande expérience de l'auteur, mais le lecteur gagnera vraiment

à s'en remettre à H. C. Robbins Landon pour rencontrer Mozart.

Collaborateur du Devoir

1791, LA DERNIÈRE ANNÉE DE MOZART

H. C. Robbins Landon  
Fayard  
Paris, 2005, 324 pages

MOZART, LETTRES DES JOURS ORDINAIRES, 1756-1791

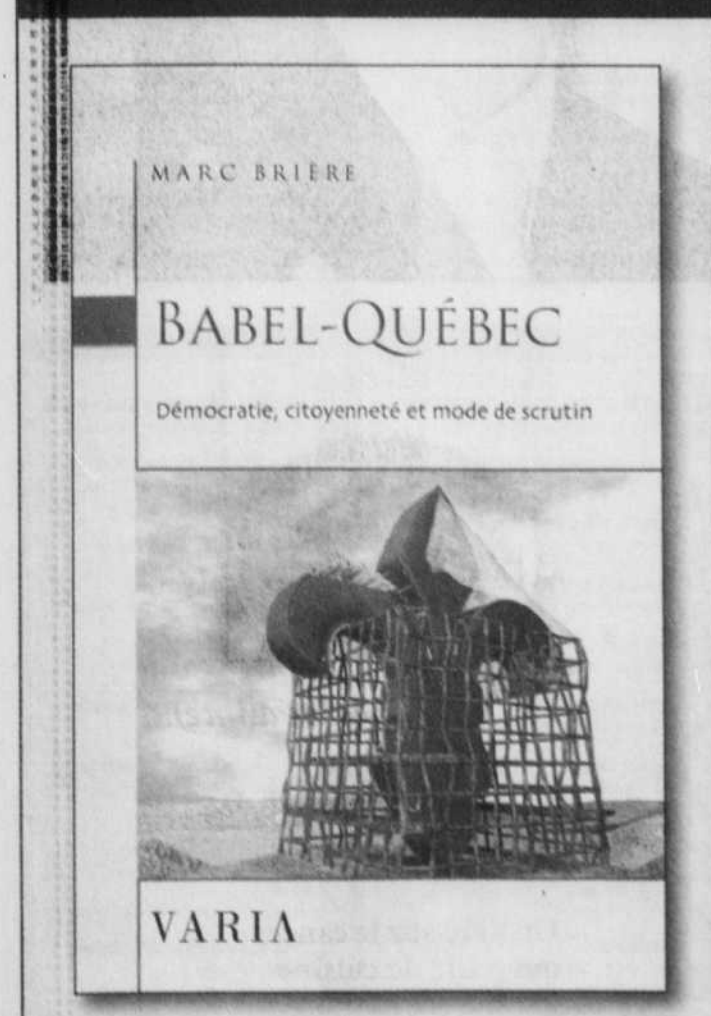
Choisies et présentées par Annie Paradis  
Fayard  
Paris, 2005, 600 pages

MOZART, L'AIMÉ D'ISIS

Christian Jacq  
XO éditions  
Paris, 2006, 384 pages

«Ils qu'eux tous forment un seul peuple et ont un seul langage. S'ils commencent à faire cela, rien désormais ne leur sera impossible...»

Genèse, XI, 1-9



MARC BRIÈRE

BABEL-QUÉBEC

Démocratie, citoyenneté et mode de scrutin

VARIA

«Pour faire avancer le Québec - sa seule véritable obsession, finalement -, Marc Brière fait le pari de l'aventure démocratique et de l'audace tranquille avec une belle sagesse qui laisse les horizons ouverts.»

Louis Cornellier

## TABLE RONDE

Autour du livre de Karim JBEILI

*Le psychisme des Orientaux*  
Différences et déchirures

INVITÉS

Karim JBEILI  
psychanalyste

Claude BRODEUR  
philosophe et psychanalyste

Walid EL KHACHAB  
professeur - Université Concordia

Zakaria RHANI  
biologiste et anthropologue

Le jeudi 30 novembre à 19 heures

R.S.V.P. 514-337-4088 p. 218

Librairie  
Monet

GALERIES NORMANDE 2192 DE SALABERRY  
514-337-4088 - SCRIOTE 4 DE LAURIONVILLE 51  
25 HENRI BOURASSA - AUTOURIS PROQUEST  
WWW.LIBRAIRIEMONET.COM

Olivieri

Librairie • bistro

Au cœur des débats

Entrée libre  
5219 Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges  
RSVP : 514-739-3639

Que veulent vraiment les Québécois ?

Louvoyants, déchirés, les Québécois désobéissent aux modèles conventionnels d'affirmation nationale. D'où vient cette ambivalence? Quelles sont les avenues possibles?

JOCELYN LÉTOURNEAU, auteur de *Que veulent vraiment les Québécois ?* (Boréal) Chaire de recherche du Canada en histoire du Québec contemporain, U. Laval

GILLES BIBEAU, Professeur, anthropologie, Udm

GILLES BOURQUE, Chaire Mondialisation, citoyenneté, démocratie, UQAM

Animateur  
ANDRÉ CHAMPAGNE  
Historien, et chroniqueur à *Pourquoi pas dimanche ? R-C*

Mardi le 28 novembre  
20 heures

## ESSAIS

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Éloge de nos historiens



Louis Cornélius

**D**e tous les domaines de la connaissance, l'histoire est probablement celui qui a connu le meilleur sort au Québec. Notre tradition historiographique, en effet, est riche et fait honneur au génie québécois. D'abord nourrie par des autodidactes savants que reliaient des scientifiques rompus à la recherche de pointe, elle offre un corpus à la fois accessible et élégant sur le plan stylistique qui incarne, plus que tout autre peut-être, l'aventure française en Amérique.

Faire de l'histoire est une entreprise délicate parce qu'elle consiste à traiter d'une chose qui n'existe plus — le passé — à partir d'un présent qui impose ses propres exigences. Quand, au surplus, cette activité s'applique à une petite nation aux assises identitaires incertaines, le défi s'avère encore plus redoutable, quoique d'autant plus nécessaire.

Nos historiens, pourtant, non seulement l'ont relevé avec brio, mais ils l'ont fait en toute lucidité, en ne cessant de réfléchir aux enjeux renouvelés qui se présentaient à eux. Voilà ce qui ressort avec une re-

marquable netteté de *Parole d'historiens*, une anthologie des réflexions sur l'histoire au Québec présentée par les jeunes historiens Eric Bédard et Julien Goyette. Original, dense, stimulant et très instructif, cet ouvrage s'impose comme un impératif à tous ceux que le destin du Québec intéresse.

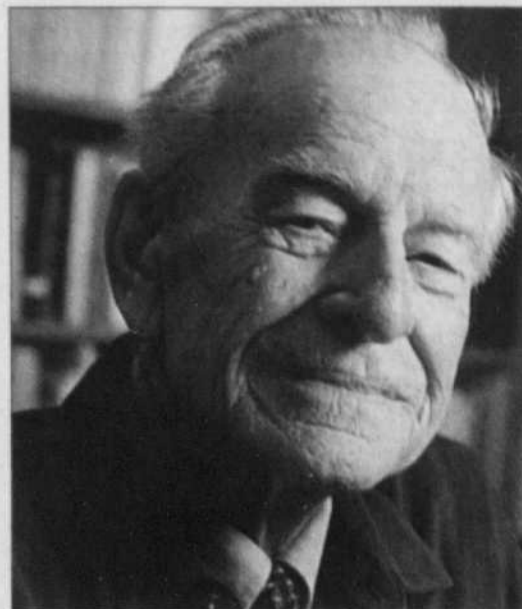
«Les historiens québécois, écrit Bédard, ont de tout temps ressenti le besoin de prendre du recul et de réfléchir sur leur pratique.» La raison de cette attitude est simple: «Malgré le progrès de la recherche, que presque tous reconnaissent, la question de la finalité de la démarche historique continue de se poser.» Pourquoi, en effet, faire de l'histoire? Pour mieux comprendre le présent? Pour sauver l'honneur des ancêtres? Pour proposer des mythes stimulants à la nation? Pour établir, tout simplement, la vérité? Et du pourquoi découle bien sûr le comment. L'histoire est-elle une science ou un art? Peut-elle être objective ou est-elle condamnée au relativisme? L'historien, pour résumer, «a-t-il une mission particulière»? Tous nos grands historiens, c'est leur honneur, ont accepté d'affronter ces difficiles questions. *Parole d'historiens* regroupe, pour la première fois, les beaux fruits de leur engagement réflexif.

Les anciens, déjà, de Garneau à Groulx, s'activent à justifier et à baliser leur pratique. Garneau, on en sourit aujourd'hui, présente l'histoire, en 1859, comme «une science analytique rigoureuse» et affirme s'y adonner, dix ans plus tôt, pour «établir la vérité si souvent défigurée» et répliquer aux insultes subies par ses compatriotes. Sulte, en 1882, clame qu'il écrit «la vérité» tout en défendant «la cause des Habitants». Rumilly, dont la monumentale *Histoire de la province de Québec* penche très à droite, s'élève pourtant, en 1943, contre une histoire de type idéologique. Tous pour la vérité, donc, la main sur le cœur et leçons de méthode à l'appui, mais toujours au service d'une cause à saveur idéologique.

La démonstration la plus éclatante de cette tension entre le souci de la vérité et l'attachement à une cause qui caractérise l'époque vient de la polémique entre Arthur Maheux et Lionel Groulx au sujet du rôle de l'histoire dans la mésentente nationale. Le premier accuse le second, sans le nommer, d'être responsable d'un enseignement de l'histoire qui encourage la division nationale. Il prône donc un enseignement «objectif et scientifique» qui, selon lui, favoriserait «la concorde au lieu de la haine». Furieux, Groulx lui répond qu'il ne veut pas d'une histoire écrite «avec une encre mêlée de miel et... d'un peu de suif de mouton». «Certes, ajoute-t-il, je ne veux pas d'une histoire haineuse, inutilement passionnée. Mais il n'existe pas deux sortes d'histoire; je n'en connais qu'une: l'histoire objective, véridique.» Et la suite de son texte, le très polémique *Pourquoi nous sommes divisés* de 1943, dit avec une force renversante que vérité et concorde, dans notre histoire, s'accrochent mal.

## Les modernes

La génération qui suivra celle de ces pionniers marque, selon Bédard et Goyette, «le moment de la modernisation». Elle va de Frégault à Jean Hamelin, et Marcel Trudel résume bien son esprit quand il écrit, en



Marcel Trudel

1949: «Il est étrange qu'un historien en soit réduit à s'excuser d'avoir accumulé des références et une nomenclature bibliographique: l'histoire, au Canada français, est toujours confortablement assise dans la chaire de rhétorique et regarde de bien haut l'historien-chercheur qui veut être scientifique.» Le même Trudel, dans un extrait de ses *Mémoires d'un autre siècle* qu'on attend encore en format poche, livre un magnifique témoignage sur la nécessaire humilité de l'historien scientifique, qui «ne dépend que du document», souvent difficile à trouver: «Devant cette Nouvelle-France du XVII<sup>e</sup> siècle, je suis comme un spectateur qu'un mur sépare de la scène. [...] J'entends des voix, mais les mots n'ont pas de suite. Je voudrais poser des questions, mais ils ne m'entendent pas [...]»

Les modernes qui suivront surmonteront en partie le problème en concentrant leurs travaux sur l'histoire contemporaine. Le territoire du Québec remplace alors le Canada français comme objet d'étude, l'histoire sociale (des femmes, des travailleurs, du peuple) remplace une histoire plus politique, la base documentaire s'élargit (registres d'état civil, recensement, etc.) et les structures économiques et sociales prennent la place des grands hommes dans l'intérêt des chercheurs... et des chercheuses, avec l'arrivée d'une histoire féministe.

Le Québec, disent les Linteau, Durocher, Bouchard et consorts, «a suivi un cours très analogue à celui de toutes les autres sociétés occidentales», ce que leurs devanciers n'auraient pas su voir. Qualifiés de «révisionnistes», ces historiens seront fortement critiqués par un Ronald Rudin, qui les accusera de nier les spécificités de l'histoire du Québec, et par un Jean-Marie Fecteau, qui leur reprochera d'avoir négligé l'intentionnalité po-

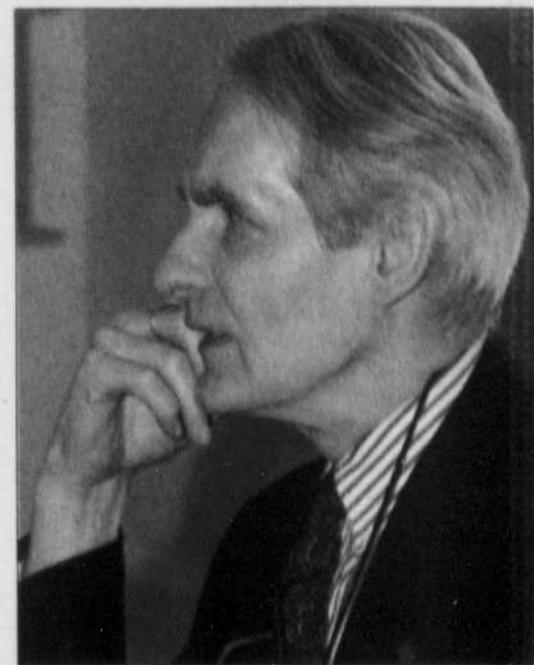
litique et les valeurs des agents historiques en les écrasant sous les contraintes structurelles.

Où est la vérité dans tout ça? Certainement pas, écrit Jocelyn Létourneau, dans la longue complainte douloureuse à laquelle trop d'historiens ont ramené notre histoire. Dans un texte beau et fort reproduit dans ces pages, Létourneau — s'est-il inspiré de la concorde de Maheux? — demande «comment construire l'avenir sans oublier le passé mais en refusant de s'y embourber?» et donne à l'historien le mandat d'aider son peuple à «discerner ce qui, dans l'ayant-été, doit être réassumé ou désassumé au nom des valeurs et des contextes du présent».

La pratique de l'histoire au Québec, du début à la fin de ce parcours, a-t-elle évolué? Oui, sur le plan de la critique et des méthodes, conclut Julien Goyette, mais non du point de vue de l'interprétation puisque «l'histoire est portée par l'imprévisible, et c'est ce qui lui procure, à la fin, son ouverture et sa richesse». Cet ouvrage indispensable en fait l'éclatante et émouvante démonstration.

louiscornellier@ipcommunications.ca

**PAROLE D'HISTORIENS**  
ANTHOLOGIE DES RÉFLEXIONS  
SUR L'HISTOIRE AU QUÉBEC  
Choix de textes et présentation  
par Eric Bédard et Julien Goyette  
Presses de l'Université de Montréal  
Montréal, 2006, 492 pages



Gérard Bouchard

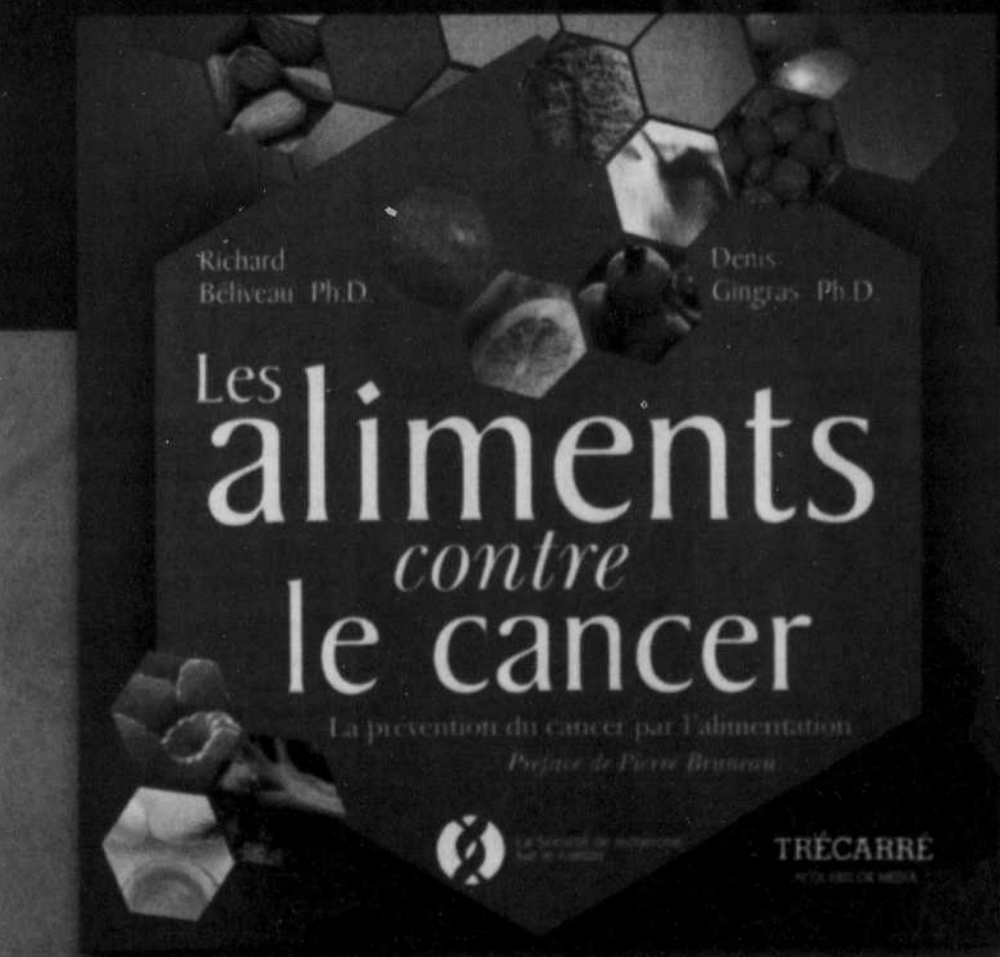


Robert Rumilly

SOURCE RADIO-CANADA

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Les Éditions du Trécarré félicitent  
**RICHARD BÉLIVEAU**  
et **DENIS GINGRAS**  
grands lauréats du  
Prix du grand public Salon  
du livre de Montréal/La Presse



**Les aliments  
contre le cancer**

de Richard Béliveau Ph. D.  
et Denis Gingras Ph. D.  
218 pages



**Cuisiner avec les aliments  
contre le cancer**

de Richard Béliveau Ph. D.  
et Denis Gingras Ph. D.  
276 pages

Un livre sur le cancer  
qui parle de cuisine

**TRÉCARRÉ**  
QUEBECOR MEDIA

Québec

Conseil des Arts  
du Canada  
Canada Council  
for the Arts

## LIVRES

BÉDÉ

## Un cœur de collectionneur craque

*Chlorophylle*, merveille de la bande dessinée animalière, œuvre maîtresse du grand Raymond Macherot, est l'un des 12 classiques du catalogue des Éditions du Lombard à bénéficier d'une réédition anniversaire dans la collection «Millésimés». Grand bonheur... et petite déception.

SYLVAIN CORMIER

L'objet a fière allure. Le cartonnage de belle épaisseur, les franches couleurs de la couverture qui sautent au visage en même temps que la terrifiante horde de rats noirs menée par le sinistre Anthracite — on frémit: trouveront-ils Chlorophylle le léro?... —, le dos toilé rouge et la quatrième de couverture annonçant les autres titres disponibles sur fond de damier vert et jaune: la facture est digne des légendaires éditions originales des années 1950 (rarissimes et hors de prix). C'est beau, alléchant, irrésistible. Pensez, le recueil des trois premières aventures de Chlorophylle, le chef-d'œuvre de Raymond Macherot, maître absolu de la bande dessinée animalière: enfin la reconnaissance!

Un cœur de collectionneur craque. Cet album commémoratif, l'un des 12 de la collection «Millésimés» proposée par Le Lombard à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la maison pour célébrer 12 œuvres mythiques de l'âge d'or de la bande dessinée franco-belge, pas de doute, il nous le faut. Mazette! C'est pas donné mais trop bath, il nous faut les douze, le Blake et Mortimer de Jacobs, le Pom et Teddy de Craenhals, le Michel Vaillant de Graton, le Modeste et Pompom de Franquin, le Corentin de Cuvelier (ah! Paul Cuvelier, le plus doué, que Hergé lui-même admirait)... Tous!

Et puis on ouvre ce *Chlorophylle contre les rats noirs*, et on déchanté un peu. Autant le papier est de première qualité, autant les couleurs semblent fades et les traits épaissis par une impression qui aurait eu trop soif d'encre. Qu'est-ce à dire? Vengeance d'Anthracite? Dans le forum du site bédéphile [www.BD-Paradisio.com](http://www.BD-Paradisio.com), connaisseurs et ti-jos-connaissants débattent violemment. C'est de toute évidence la «Collection Verte» de la fin des années 1970, de moindre qualité, qui a servi: qu'est-il advenu des planches de Macherot, des premiers négatifs? Un représentant du Lombard intervient dans la houleuse séance de clavardage: «Les films d'origine ont été irrémédiablement abîmés par le temps — ils sont totalement «vinagrés». La seule base utilisable pour une réédition aujourd'hui était, hélas, la «Collection Verte», avec tous les défauts inhérents.» C'était ça ou rien. Les spécialistes hurlent: une restauration n'aurait-elle pas été envisageable à partir des éditions originales, voire des pages prépubliées dans le *Journal Tintin*? Le débat se poursuit.

On comprend, en feuilletant d'autres «Millésimés», que c'est du cas par cas. Le Pom et Teddy respirent à l'intérieur comme à l'extérieur, le Chick Bill de Tibet aussi, alors que le Corentin obtient tout jus-

te la note de passage. Cela dit, relativisons: l'important est que ces albums essentiels soient disponibles. Obtenir ainsi trois épisodes, reliés pour durer, plus une section biographique magnifiquement illustrée de couvertures du *Journal Tintin*, ce n'est pas rien. Et découvrir, ou redécouvrir ces premiers *Chlorophylle* est un enchantement. L'univers créé par Macherot en 1954 vaut les plus grandes fables animalières, vaut le meilleur de Benjamin Rabier: outre le dynamisme du coup de crayon, il y a un art de la péripiété, un sens du suspense, une manière de faire basculer une ambiance bucolique en vision cauchemardesque, qui produisent chez les lecteurs de tous âges le même effet domino de sensations. On est émerveillé, captivé, ravi, on a peur, et on même un peu honte, parce qu'on se reconnaît. Car droitures et travers de l'homme y sont également transposés: loyauté et duperie, courage et couardise, gentillesse et mesquinerie, tout est là. Chloro et ses amis s'en sortent, mais de bien peu. Et ce satané Anthracite s'en tire toujours. Éternel combat.

## CHLOROPHYLLE

CHLOROPHYLLE CONTRE LES RATS NOIRS

CHLOROPHYLLE ET LES CONSPIRATEURS

PAS DE SALAMI POUR CÉLIMÈNE

Raymond Macherot  
Le Lombard, coll. «Millésimés»  
Bruxelles, 2006, 135 pages

LIVRES JEUNESSE

## Les Jongleries d'Henriette

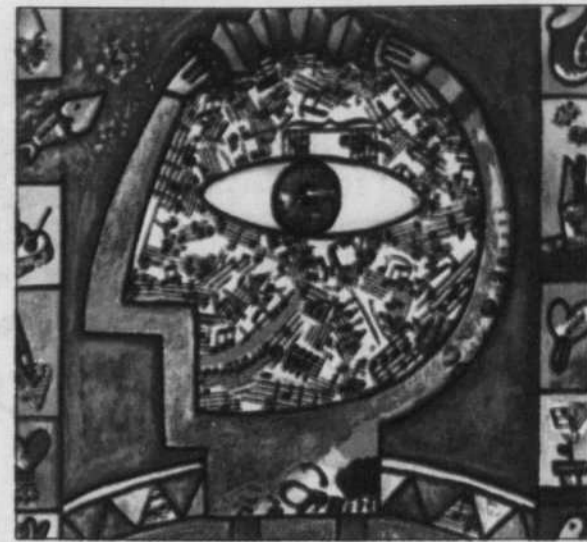
ANNE MICHAUD

Décédée le 17 novembre dernier, en plein Salon du livre de Montréal, l'écrivaine Henriette Major laisse en héritage de superbes albums jeunesse, où on retrouve tout le plaisir et toute l'aisance qu'elle avait à jouer avec les mots, pour le plus grand plaisir des petits et grands lecteurs.

Dans *Jongleries*, paru quelques jours seulement avant son décès, l'immense talent de «jongleuse de mots» d'Henriette Major se conjugue magnifiquement à celui d'illustrateur de Philippe Béha.

En partant d'un mot tout simple ou d'une expression courante, Henriette Major invente une trentaine de petits poèmes qui jonglent avec les subtilités de la langue française. Intelligents et abordables, ses textes peuvent être lus à plusieurs niveaux et appréciés tant par les adultes que par les enfants.

Quant aux illustrations de Philippe Béha, elles sont, comme toujours, absolument déliantes! À la fin du livre, un lexique ex-

Illustration de Philippe Béha pour l'album *Jongleries*

plique chacune des expressions utilisées: voilà une manière très ludique d'améliorer son vocabulaire tout en s'amusant! Mille mercis, madame Major!

Collaboratrice du Devoir

## JONGLERIES

Texte: Henriette Major,  
ill.: Philippe Béha  
Hurtubise HMH  
Montréal, 2006, 88 pages  
(6 ans et plus)

LITTÉRATURE JEUNESSE

## Un parfum trop lourd

ANNE MICHAUD

Même s'il est important d'aborder des sujets sensibles en littérature jeunesse, il faut d'abord et avant tout savoir le faire avec tact et délicatesse. Étant donné le parcours littéraire de Camille Bouchard, un auteur qui a déjà traité avec beaucoup de doigté des sujets tels que le racisme et les agressions sur les enfants, j'attendais beaucoup de son plus récent roman, *Le Parfum des filles* (Dominique et compagnie). Ma déception fut aussi grande que mes attentes!

En 70 pages, Camille Bouchard parle du décès d'un vieux chien, compagnon du narrateur depuis

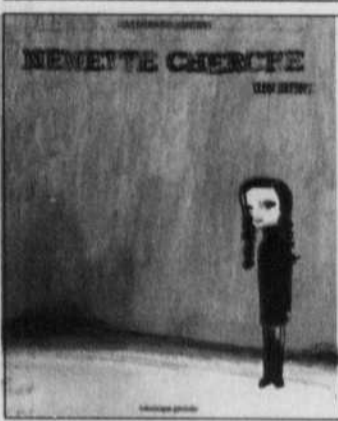
quinze ans, des mauvais traitements dont est victime son meilleur copain, de l'inceste dont fut victime sa sœur et du suicide de celle-ci, de l'effet de ce suicide sur ses parents qui finissent par divorcer, de sa propre détresse psychologique et du rôle qu'il avouera finalement avoir joué dans la mise en scène de sa sœur pour se donner la mort... Ouf! Si on calcule bien, ça fait plus d'un drame toutes les dix pages! Trop, c'est trop!

Si moi, adulte avertie, je suis ressortie de cette lecture avec une sensation d'étouffement et même de nausée, imaginez l'effet qu'un tel ouvrage risque d'avoir sur un

jeune cerveau, je dirais même une jeune âme! Malgré la fin où perce (enfin!) une lueur d'espoir, il y a là de quoi bouleverser profondément un enfant qui serait le moins durement fragile. Le mieux étant parfois l'ennemi du bien, une certaine retenue me semble appropriée lorsqu'on s'attaque à des sujets aussi délicats.

Collaboratrice du Devoir

## LE PARFUM DES FILLES

Camille Bouchard  
Dominique et compagnie,  
coll. «Roman bleu»  
Montréal, 2006, 79 pages

BÉDÉ

## Complexe

FABIEN DEGLISE

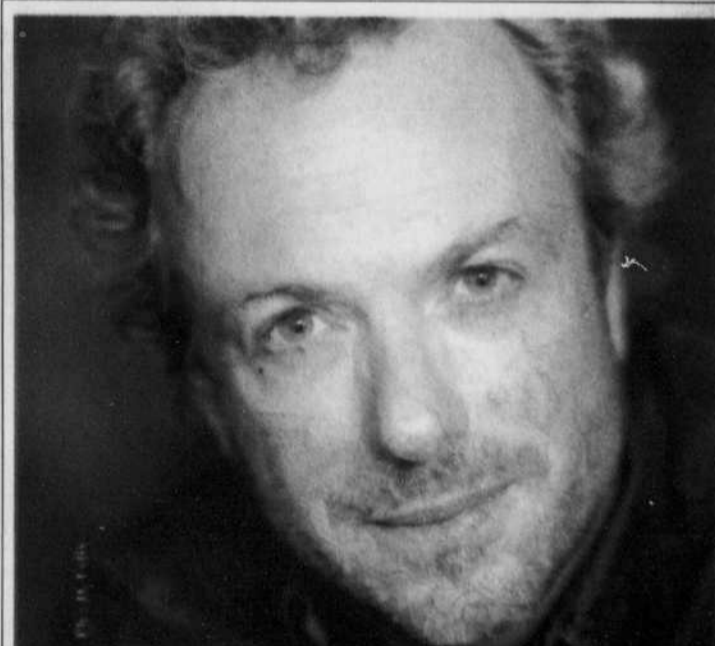
Difficile de se trouver lorsqu'on vit dans une jungle urbaine, sombre, froide où les gens n'ont pas de visage et où la peinture des immeubles coule quand il pleut. Nenette en sait quelque chose. Au milieu de cet environnement peu propice à la quête de sens, surtout quand on a un esprit lucide et introspectif, la jeune fille essaie par tous les moyens de se situer. En vain.

Sa génitrice, Catherine Genest, n'a visiblement pas l'intention de l'y aider. C'est du moins l'impression qui persiste lorsqu'on referme *Nenette cherche un sens* (Mécanique générale/Les 400 Coups), première incursion de cette illustratrice dans l'univers de la bédé. L'album relate, en une succession de tableaux, la vie d'une jeune fille ténébreuse et impavide qui «est extaspée par les sports d'hiver» et qui «ne comprend pas la fougue et l'enthousiasme des étudiants en danse contemporaine». Tiens, toi!

Tout en cherchant ses marques dans les courbes de Lino (un autre illustrateur converti à la bédé) comme dans la fantaisie du néo-expressionniste Jean-Michel Basquiat, Genest livre ici un récit interrogatif contrasté sur le thème de la différence et de l'existentialisme qui l'accompagne parfois. Le tout avec un style hautement figuratif très actuel qui, par le coup de crayon et la mise en couleurs, semble vouloir faire un pied de nez au graphisme propre et aseptisé qui prolifère aujourd'hui — et qui, comme les livres sur lesquels tombe Nenette, «en a [peut-être] assez de toujours raconter la même histoire».

Le Devoir

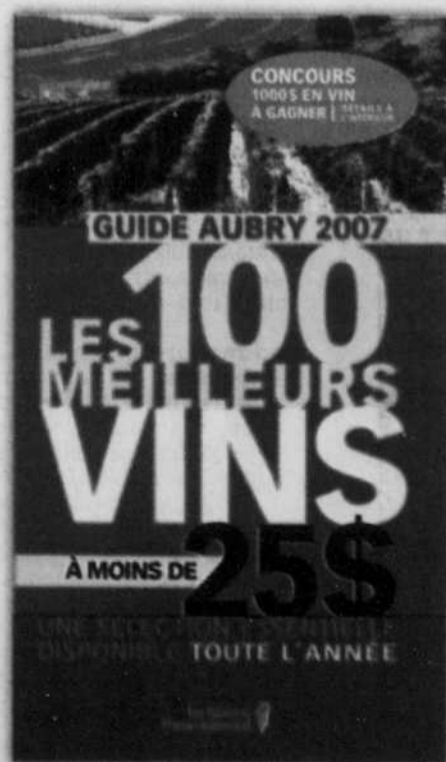
## NENETTE CHERCHE UN SENS

Catherine Genest  
Mécanique générale/  
Les 400 Coups  
Montréal, 2006, 104 pagesUN GRAND THRILLER  
INITIATIQUE  
AU COEUR  
DE LA RENAISSANCE

Albin Michel

Un grand cru  
au Salon du livre  
de Montréal

Pour trouver rapido presto les meilleurs vins à meilleur prix offerts à l'année longue dans toutes les succursales de la SAQ, procurez-vous le guide d'achat le plus pratique sur le marché.



## LES INCONTOURNABLES:

- Le top 100 des rouges, rosés et blancs à moins de 25 \$
- 10 bons vins à moins de 10 \$
- 10 vins ratés à mettre sur la liste noire en 2007
- 25 vins extraordinaires à plus de 25 \$
- 18 bonnes affaires à ne pas manquer
- Les meilleurs apéros, mousseux, portos, moelleux et eaux-de-vie
- Une présentation bien pensée pour un repérage-éclair en succursale
- Un concours: 1000 \$ en vin à gagner!

## Les 100 meilleurs vins à moins de 25 \$

Jean Aubry • 272 pages • 18,95 \$

EN VENTE AU SALON ET DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

Les Éditions  
Transcontinental